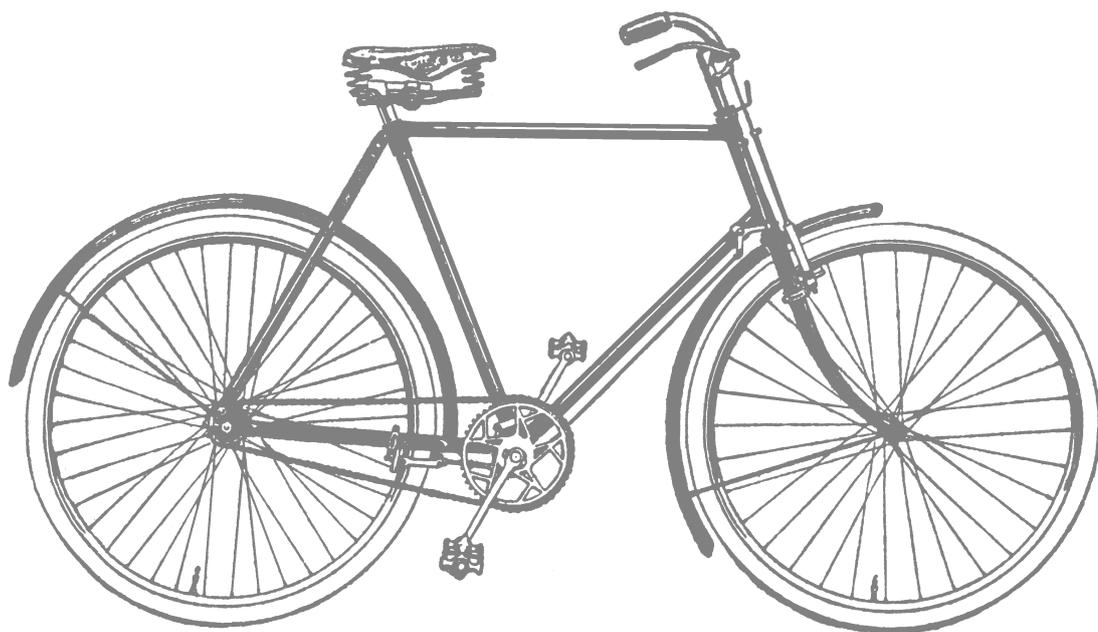


Journal de l'

adec



n° 37

Édito

Hier, Thomas Hirschhorn et son exposition *Swiss-swiss democracy* au Centre Culturel Suisse à Paris aujourd'hui, une pièce de Xia Yu dans le cadre de *Mahjong Art chinois contemporain* au Kunstmuseum à Berne. Ou encore la dernière édition du Festival d'Avignon. La mode est au procès en moralité et l'art n'échappe pas à cette vindicte populaire pour ne pas dire populiste.

Un artiste peut-il toucher aux symboles de son pays dans les murs de l'un des fleurons de sa représentation? Un collectionneur peut-il montrer une œuvre issue d'un courant artistique marginal mais néanmoins révélateur d'une période donnée? Et, pour finir, une programmation peut-elle reposer majoritairement sur des spectacles traduisant la vision du monde d'un créateur au détriment d'une affiche théâtrale plus traditionnelle?

Il faut malheureusement dire ici trois fois non! Dans le premier cas, le débat aura finalement sanctionné financièrement la Fondation Pro Helvetia. Le Kunstmuseum de Berne, face à la «saine indignation» d'un citoyen qui a porté plainte, s'est autocensuré en retirant volontairement l'œuvre incriminée. Enfin, lors de son bilan, la manifestation avignonnaise a ployé l'échine devant les colères conserva-

trices qui témoignent sans gloire d'une guerre de clans, sinon de générations.

Dans ces évaluations, je suis sidéré de voir avec quelle facilité les considérations morales se substituent aux critères artistiques. Qu'il s'agisse de l'argent du contribuable ou de la sensibilité du citoyen, on parle de correct et d'incorrect, du bien et du mal avant d'envisager la démarche créatrice dans toute sa complexité et sa logique à long terme. Dire par exemple du dernier Festival d'Avignon qu'il a été marqué par l'«autisme et l'onanisme», comme l'a écrit René Gonzalez, responsable du Théâtre de Vidy, dans différents journaux, est pour le moins réducteur. Et surprenant de la part d'un directeur qui, dans sa programmation, tente parfois des paris audacieux hors des têtes d'affiche du théâtre consensuel.

Face à ces attaques émotionnelles et racoleuses, le monde culturel et ses médiateurs sont terriblement démunis. Je me demande par exemple quels seraient mes appuis politiques, médiatiques et communautaires, si un spectacle de l'adc se retrouvait au cœur d'une telle tourmente. La réponse n'est pas complètement rassurante.

Claude Ratzé

SOMMAIRE

- p. 3-7 Dossier: L'élan public
- p. 9 *Le Jardin*
Peeping Tom
- p. 10 *La Place du singe*
Mathilde Monnier et Christine Angot
- p. 11 *Aléa, Mié Coquempot*
et l'Ensemble Contrechamps
- p. 12 *Cut!!*
Boyzie Cekwana
- p. 13 *Creatura*
Jean-Marc Heim
- p. 14-16 *Maison de la Danse, quelle importance?*
- p. 17 *Brèves*
- p. 19 *Portrait: Philippe Albèra*
- p. 20-21 *Livres*
- p. 22 *Librairie*
- p. 23 *Cours et stages*
- p. 25 *Passédanse*
- p. 27 *Mémento*
- p. 28 *Saison de l'adc*

WANTED

Logement d'appoint pour artistes

Vous disposez en ville de Genève d'une ou de plusieurs chambres indépendantes, d'un appartement de vacances, ou vous êtes absent pour une semaine ou quinze jours. Nous cherchons à loger des artistes et techniciens invités dans le cadre de notre prochaine programmation durant les périodes suivantes:

- du 19 au 25 septembre
- du 16 au 30 octobre
- du 31 octobre au 6 novembre
- du 23 au 29 janvier

Nous sommes en mesure d'offrir un défraiement de 300.- la semaine. Si cela vous intéresse, merci de contacter directement Nicole Simon-Vermot
au 022 329 44 00.

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier et Claude Ratzé
Rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève
tél.: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 68 68
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication: Claude Ratzé

Comité de rédaction:
Katia Berger, Caroline Coutau, Anne Davier, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Marie-Pierre Genecand, Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro:
Caroline Coutau
Martine Jaques-Dalcroze
Anne Davier
Alexandre Demidoff
Marie-Pierre Genecand
Myriam Kridi
Aude Lavigne
Christophe Martin
Claude Ratzé
Sandra Vinciguerra
Tania Waltzlawick

Graphisme: Alya Stürenburg

Remerciements: Librairie Archigraphy, Halles de l'Île, GE

Impression: Médecine & Hygiène
Tirage: 6'500 exemplaires; septembre 2005
Prochaine parution: décembre 2005

Partenaire média: **LE COURRIER**

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

L'élan public

SONDAGE DE PROXIMITÉ, ENQUÊTE ÉLARGIE, LOIS DU MARKETING, LE *JOURNAL DE L'ADC* S'INTERROGE SUR LE MOTEUR QUI TRANSFORME LE CITOYEN EN SPECTATEUR.

Dossier réalisé par Marie-Pierre Genecand et Anne Davier

03

DOSSIER

Pour certains, c'est la fine heure de l'apéro. Pour d'autres, la table de travail ou celle du repas familial. Pour d'autres encore, la lecture, la musique, le sport... Et même si c'est l'ennui le plus abyssal, chaque spectateur quitte quelque chose pour se rendre dans une salle. Mais pourquoi? Qu'est-ce qui pousse un étudiant en lettres, une ergothérapeute, un cadre d'entreprise ou une personne âgée à consacrer une partie de sa soirée à regarder danser? L'appétit, l'habitude, l'attachement?

Pour son dossier consacré à l'élan public, le *Journal de l'adc* a posé cette question à un grand nombre de spectateurs, fidèles ou intermittents. Et réalisé que, de la première affiche aperçue dans la rue à la découverte sur scène de la pièce chorégraphique, le «regardant» accomplit un chemin fantasma-

tique alimenté par les médias, le bouche à oreille et la publicité.

Ainsi, très souvent, le spectateur arrive averti. Ce qui fait de lui un intéressé intéressant, pressé de confronter son idée du spectacle à sa réalité. Une caractéristique, le regard aigu, que partage même le public impromptu. «Je ne savais pas du tout ce que j'allais voir, mais je sais bien ce que j'ai vu», a-t-on aussi entendu. Soit des spectateurs-acteurs, nourris en amont ou non, dévorant en direct une réflexion, des sensations et emportant leur butin de plaisir ou d'irritation au terme de la représentation.

En ajoutant à ce sondage non exhaustif et informel quelques résultats de l'enquête commanditée par les autorités genevoises sur la pratique des publics de la culture, on a la confirmation que si le spectacle naît sur scène, il grandit dans la salle.



Les chemins qui mènent à la danse

AFFICHES, FLYERS, ARTICLES, ARTISTE FÉTICHE OU BOUCHE À OREILLE, LES CHEMINS QUI CONDUISENT LES SPECTATEURS À LA DANSE NE SONT PAS POUSSIÉREUX, MAIS FRAIS ET CONTRASTÉS. DES PISTES AUPRÈS DES INTÉRESSÉS.

Premier constat. On ne va pas au spectacle de danse pour draguer. Sauf un jeune et joli Lausannois, aucun des spectateurs interrogés sur les motifs qui les ont conduits à voir telle ou telle chorégraphie n'a aveuglément suivi son ou sa chéri(e). L'amour n'est pourtant pas absent des critères invitant au déplacement. Maurice Béjart en tête, les Philippe Saire et Gilles Jobin sont nombreux à compter des inconditionnels qui ne manqueraient sous aucun prétexte leur dernière création – ou compilation pour le maître du BBL. Fidélité amoureuse donc au nombre des moteurs du spectateur, mais, le plus souvent, curiosité large pour cette discipline décloisonnée et mouvante qui fraye avec les arts plastiques, la performance, le théâtre et la musique. Et, corollaire de cette curiosité, une tout aussi large capacité à se renseigner, quitte à cumuler. Affiche pour le premier flash, flyer pour l'explication sommaire, article de presse pour la présentation plus détaillée et bouche à oreille pour la confirmation de cette foisonnante moisson, il n'est pas rare que le consommateur de danse remonte toute la chaîne de la communication avant de franchir le seuil de la salle. Pointages.

L'ETHNO-SPECTATEUR

«Pourquoi je suis là ce soir? Parce que ma mère est morte il y a deux jours et que j'avais besoin de me changer les idées.» L'enquêteur l'apprend à ses dépens. La question, toujours aisée à poser, peut entraîner une réponse plus difficile à encaisser. Celle-ci,

reçue au bar du Bâtiment des Forces Motrices un samedi soir de mai, aurait nécessité un remontant si l'involontaire fauteuse du trouble n'avait enchaîné en soulignant à quel point *Just for Show*, la très fringante création du DV8 Physical Theatre, avait rempli son mandat. On respire, on sourit bravement et on passe au suivant. Là, le propos est non seulement sans ombre, mais carrément éclairant. «Je suis venu voir ce spectacle parce que je sais que le chorégraphe Guilherme Botelho a collaboré avec DV8 à ses débuts et je voulais observer ce qu'il avait conservé de leur particularité.» Un ethno-spectateur en quelque sorte. Qui fait écho à ce spectateur-testeur embarqué au BFM par une

amie très au courant de l'actualité culturelle et transformé en dégustateur à mi-chemin du show. Assis au premier rang, cet historien de l'art a en effet goûté aux charmes délicieux d'une des danseuses qui l'a d'abord élu par baiser interposé avant de prendre place à ses côtés pour partager champagne et papouilles sous le regard envieux du public mâle de la soirée. «On peut dire que mes attentes, qui n'étaient pas très élevées, ont été largement dépassées», sourit l'intéressé.

L'AFFICHE CENSURE...

Mais encore, qu'est-ce qui pousse ce professionnel de la culture à aller voir de la danse? «Je repère, dans le journal ou les flyers de l'adc, les spectacles qui privilégient l'interaction avec d'autres disciplines artistiques ou alors les travaux oniriques qui permettent des connotations libres.» À propos d'onirisme, l'observateur urbain qu'il est apprécie les affiches de la même association pour leur «part de mystère, leur manière de suggérer sans brider l'imaginaire». Cet engouement suffit-il à déclencher une envie irrésistible d'aller voir un spectacle? «Non. Après le premier impact visuel, je vais à la pêche aux infos de façon à confirmer ou infirmer cette première impression.» Mais, en réalité et en général, l'affiche dissuade plus qu'elle n'incite. La plupart des personnes consultées boudent en effet plus facilement un spectacle dont l'affiche est ratée qu'elles ne se précipiteront voir une pièce bénéficiant d'une affiche réussie. Ce qui fait

LES MAUX DE LA DANSE

«Trop abstraite, trop élitaire, pas drôle.» On le sait, la danse contemporaine n'a pas que des aficionados. Si certains des spectateurs interrogés aiment y retrouver des séquences du quotidien, bien sûr commentées, d'autres estiment ce procédé «lourd et anecdotique. On a peur du beau ou quoi?». À l'inverse, cette collaboratrice de la RSR considère que la danse contemporaine n'est que «narcissique et esthétique. J'ai besoin qu'un spectacle me raconte quelque chose et le plus souvent, la danse est vide, sans intérêt». Plus loin, une amatrice de danse ethno ajoute: «On veut faire de l'expérimental, mais il n'y a plus ni sens, ni sensation, ni émotion. Merci la générosité!» Et, sur la même lancée acérée, cet avis d'une spécialiste des arts visuels: «Je déteste la danse qui place la fiction au service du corps. La fiction n'est pas qu'un alibi pour corps en quête de mouvements épatants. Elle doit être une priorité, l'emporter sur le mouvement, sinon le corps est bavard à ses dépens». Au suivant?



sourire ce metteur en scène romand, grand amateur de danse. «L’affiche? Aucune valeur pour moi, car, sur mes productions, je sais qu’elle ne correspond jamais à mon souhait: soit je travaille dans l’Institution et je n’adore que rarement le graphisme imposé par le théâtre en question. Soit je travaille dans le off, mais alors je n’ai pas l’argent pour réaliser l’affiche idéale.» Même dégoût pour cette ex-programmatrice de théâtre: «Les affiches placardées dans la rue ne me percutent pas. Pour fixer mon calendrier danse, je relève en septembre, sur Internet, toutes les saisons des salles de Suisse et de France et j’agende les échéances avec, comme motivation, un souci de découverte». Pas de place pour le hasard, donc. «Non, continue-t-elle, mais en revanche, je donne toujours une deuxième chance à un chorégraphe qui m’a déçue. Ainsi, j’ai trouvé très moyen *Lola la loca*, de Cisco Aznar, mais sa vision de *El publico* de Lorca, dans son dernier opus *Parce que je t’aime*, m’a convaincue.»

... LA CRITIQUE, NON

À propos d’avis autorisé, il est frappant de voir à quel point la critique chorégraphique ne saurait censurer une œuvre. Quasiment tous les spectateurs approchés disent ne pas lire les critiques ou alors après avoir vu le spectacle, «pour retrouver le sens et les sensations du moment». Dans la presse, quotidienne ou spécialisée, ils retiennent par contre volontiers les articles de présentation, «surtout si ces papiers replacent la pièce dans le parcours général de l’artiste». Quant à la radio, beaucoup des sondés apprécient les portraits de chorégraphes, mais peuvent dès lors très bien substituer ce traitement à distance à la vraie expérience. «C’est vrai, observe cette employée de la TSR. J’écoute ou je regarde volontiers un portrait de Béjart sans éprouver le besoin, ni même l’envie d’aller voir une de ses créations.» «En tant que plasticien, j’ai une approche instrumentalisée de la danse, confie, dans la même idée, cet artiste lausannois. Je vais me documenter sur une période qui profite à ma propre démarche, comme les performers new-yorkais des années soixante-septante ou alors la danse-

théâtre de Pina Bausch et cela notamment grâce à des documentaires radios et TV, tout en ignorant souvent ce qui se fait ici et maintenant.» Ou comment les médias, agents de promotion ou d’évaluation indirects, deviennent des produits de consommation directs... sauf, évidemment, lorsque les quotidiens de la place offrent des billets gratuits via des partenariats. À ce moment, la présence physique au spectacle est forcément au bout du chemin médiatique.

LE CHOC DES DOS

C’était le cas, par exemple, pour ces deux spectatrices d’âge mûr qui, grâce à des billets distribués par leur quotidien local, commettaient une infidélité à Philippe Saire et à Maurice Béjart, «leurs chouchous», en se rendant récemment à l’Arsenic, à Lausanne, découvrir le travail obsessionnel d’Arthur Kuggeleyn. «Pour aimer la danse, il faut de la patience, car tout ne se lit pas immédiatement. Moi, c’est ma fille, une ex-danseuse, qui me recommande ses coups de cœur. Je regarde peu les affiches des spectacles dans la rue, à moins que ce soit de belles photos, noir et blanc, avec des dos.»

Assistant également à cette représentation de *Masters of complications*, deux jeunes adultes avaient choisi ce spectacle parce qu’ils sont des habitués de l’Arsenic dont ils apprécient le tarif unique de quatorze francs. «À ce prix, on peut se tromper sans le regretter.» Quant à cet habitant de Frauenfeld de passage dans la capitale vaudoise, il a cliqué sur le site touristique de Lausanne et a été séduit par le titre et le contenu de la proposi-

tion du chorégraphe hollandais. «Chez moi, je privilégie la danse classique, notamment les travaux du meilleur chorégraphe suisse, Heinz Spoerli, directeur des Ballets zurichois. Quant à la presse, je me fie complètement aux avis de la *Neue Zürcher Zeitung*, là encore, le meilleur journal helvétique.»

DIS-MOI TON ÉMOI À TOI

À défaut de cette excellence alémanique et en plus de l’affiche, des infos à domicile et des médias, le spectateur romand a encore d’autres ressources pour sélectionner la pièce de danse qui le ravira. Le lieu, par exemple. «Parce que j’y ai vu de magnifiques travaux de Josef Nadj et un incroyable spectacle de cirque alternatif, je me rends aux spectacles de danse de Forum Meyrin en toute confiance», raconte ce dessinateur de presse et illustrateur genevois, amateur assidu de création chorégraphique contemporaine depuis qu’il a découvert Alain Platel au Festival de la Bâtie. «À la Bâtie aussi, je vais les yeux fermés. Je sais que j’y trouverai toujours quelque chose de passionnant en termes de métissage des genres ou d’expérience atypique.» Mais après tout, et parce que cet auteur de BD gravis dans des sphères d’initiés, c’est le bouche à oreille qui l’emporte. «Maintenant que j’ai moins le temps de fureter en liberté, je me laisse attraper par un visuel fort, je feuillette le *Journal de l’adc* ainsi que les rubriques culturelles de la presse quotidienne, mais seul l’avis live, l’enthousiasme transmis de personne à personne me fera réellement bouger... À une exception près, s’empresse-t-il

Les vertus du ciel

«Mon plus beau spectacle de danse? *Roméo et Juliette*, de Béjart, à la fête de l’Huma. Ce devait être au début des années septante...» Le souvenir lointain et néanmoins palpitant de cette réalisatrice radio en témoigne: mieux que le théâtre dont les mots se perdent parfois dans l’immensité du ciel, la danse forme avec le plein air un couple de rêve. La preuve à chaque édition de la Fête de la musique genevoise où, de jour comme de nuit, la scène de l’adc offre à un public pas forcément initié un plaisir très plébiscité. Même constat, à Lausanne, pour le Festival de la Cité. «C’est là que j’ai découvert la danse contemporaine, se souvient une musicienne professionnelle. Tous ces styles qui se croisaient en liberté m’ont vraiment donné envie de suivre cette discipline de plus près.» La gratuité en moins, mais le ciel en com-

mun, la programmation danse d’Expo.02 a également mis le pied à l’étrier d’un restaurateur suisse allemand récemment installé à Genève. «Je ne connaissais rien aux troupes romandes et les découvrir dans ce cadre festif m’a incité à acheter un abonnement à l’adc. Maintenant, présentations, discussions, je participe à toutes les initiatives qui me permettent de toujours mieux entrer en danse.» Et même si La Bâtie-Festival de Genève ne garantit ni le plein air, ni la gratuité, ce rendez-vous rituel de la rentrée genevoise présente lui aussi ce double profil fédérateur et formateur. Munis de la carte de festivalier, nombreux sont les fous de musique et de théâtre qui y ont tâté de la danse parce qu’elle s’offrait sur le même plateau... Avec ou sans ciel pour toit, ces cartes de visite live ont prouvé leur efficacité.



de préciser. Les spectacles intelligents qui contiennent de l'humour comme les créations de Foofwa d'immobilité, je les aime et je les traque.»

J'Y VAIS OU JE MEURS

Car, oui, encore au-delà du bouche à oreille auquel tout le monde est sensible mais qui peut rester inopérant en cas d'emploi du temps surchargé, l'attachement artistique, et surtout affectif, à un créateur reste l'élément qui poussera inmanquablement le spectateur dans les salles. «J'ai déjà vu une tonne de spectacles d'Anne Teresa de Keersmaecker, mais c'est un tel éblouissement à chaque fois que je ne peux pas imaginer que ses pièces passent à Genève ou à Lausanne sans m'y rendre», s'enthousiasme cette ATK-maniaque. «Moi, j'aime tout Jérôme Bel, renchérit un fan des détournements chorégraphiques du Français. Il vient se produire ici, j'y vais, c'est forcé.» Même contrat entre

cette spectatrice enthousiaste et les créations de Gilles Jobin. «J'aime tellement ses ambiances sonores et visuelles en suspens et son traitement des corps en tant qu'éléments neutralisés, matière à palper, que ses rendez-vous me manqueraient si je les snobais.» L'amour de l'art, pour de bon.

LA DANSE PARLE DE LA DANSE

Ce qui est vrai sur le plan artistique l'est aussi sur le plan affectif. Sur vingt personnes interrogées lors d'une première donnée à l'Usine de Genève en mai, les deux tiers étaient des proches du créateur de ce spectacle. Et les parents, amis, élèves et autres connaissances font plus que grossir le public de première: ils constituent des agents de promotion hors pair. «Non seulement les seuls spectacles de danse contemporaine que je vois sont ceux de mon beau-frère, commente cette pétillante trentenaire, mais en plus j'y emmène toute ma

clique d'amis qui, sinon, se crispent devant ce genre chorégraphique. Mon truc, c'est la danse ethno, indienne ou flamenco, alors ces créations où la danse parle de la danse à la danse...» «Moi aussi, je privilégie les créations dans lesquelles je connais un interprète, renchérit cette spécialiste lausannoise des arts plastiques. Ainsi, je peux lui poser ma question, rituelle: est-ce que dans sa pièce, le corps est verbeux, c'est-à-dire qu'il nous hurle "Regarde-moi, je suis un corps", ou est-ce qu'il se fond dans d'autres éléments scéniques et se fait oublier au profit d'une dynamique plus passionnante?»

Connaître un spectateur n'est donc pas forcément le gagner à sa cause, mais demander des comptes à la danse, la bousculer du pied ou débattre de la légitimité de ses enjeux, c'est déjà en assurer une promotion pleins feux.

MPG

Un quart pour la danse

L'an dernier, le Département cantonal de l'instruction publique (DIP), le Département des affaires culturelles de la Ville (DAC) et l'Association des communes genevoises (ACG) ont commandité une enquête sur les pratiques culturelles dans le canton de Genève¹.

L'enjeu d'une telle enquête? Mieux comprendre les attentes de la population vis-à-vis de la culture et favoriser son accès au plus grand nombre.

Tour d'horizon.

SOUCI D'EXIGENCE

Sur une année, 95 % des Genevois fréquentent au moins une manifestation ou un lieu culturels. 76 % d'entre eux estiment que leur cité est une ville culturelle dynamique.

Prioritairement, les Genevois se rendent au cinéma (79 %), aux grandes fêtes culturelles comme la Fête de la musique, les fêtes de quartier ou les festivals (63 %) et dans les bibliothèques (53 %).

43 % vont au théâtre, 25 % à des spectacles de danse classique ou contemporaine et 19 % à l'opéra.

L'exigence artistique tient le choc à l'ère du divertissement: parmi les lieux ou manifestations qui font la réputation de Genève, les programmations du Grand Théâtre (32 %), du Festival de La Bâtie (16 %) et de La Comédie (10 %) occupent les premières places, aux côtés de l'Arena (25 %) et de Palexpo (15 %).

L'œuvre présentée est un critère déterminant (94 %); suivent: le prix

des places (75 %), la distribution des artistes (70 %) et, loin derrière, la critique dans les médias, ex æquo avec le caractère avant-gardiste de l'œuvre (35 %).

TA BOUCHE À MON OREILLE

Le manque de temps est la principale raison qui empêche les Genevois de se rendre aux manifestations culturelles (56 %), avant le prix du billet (25 %). 60 % des Genevois se rendent dans un lieu culturel pour se distraire, 40 % pour parfaire leurs connaissances. 17 % souhaitent y faire des rencontres et 8 % espèrent plus simplement ressentir des émotions.

La source d'information privilégiée est le bouche à oreille (85 %). Si les critiques dans les journaux sont utilisées par 61 % des répondants comme source d'information, 20 % d'entre eux ne s'y retrouvent pas.

CHÈRE (TROP CHÈRE) CULTURE

Pour le DIP, ces résultats sont réjouissants: «Le fait que 76 % des Genevois soient satisfaits par l'offre culturelle signifie que la culture doit être sérieusement prise en compte au sein de notre département, explique Nadia Keckeis, adjointe du délégué aux affaires culturelles du DIP. Concrètement, la culture est l'une des treize priorités – la numéro neuf – du Conseiller d'État Charles Beer²».

Du côté du DAC, Laurence Ganter, collaboratrice scientifique au service de la promotion culturelle, estime que

«la grande fréquentation des bibliothèques est encourageante et a compté dans le choix de mettre un accent en 2005 sur le livre. Par contre, le fait que 25 % des Genevois souhaitent fréquenter davantage les manifestations culturelles, mais sont freinés par des raisons économiques, pousse le département à poursuivre une réflexion sur des mesures qui faciliteraient l'accès à la culture».

Beaucoup reste à faire, donc, tant du côté des pouvoirs publics que de celui des structures programmatrices, puisque, faute d'avoir jamais rencontré la danse, la majeure partie de la population (75 %) ne sait pas comment l'aborder.

AD

Notes:
1 Enquête menée par l'institut M.I.S. TREND SA – Lausanne et aboutie en été 2004, sur un échantillon de 800 personnes âgées de 16 à 74 ans. Ce rapport est en ligne sur le site www.ville-ge.ch
2 «La culture comme ambition de l'instruction publique», voir à ce propos le site www.geneve.ch



Abondance et communication

Presque 100 % des Genevois consomment de l'art. Entendons principalement de l'art populaire (cinéma, spectacles musicaux, manifestations en plein air, etc.). L'opéra, la musique classique, le théâtre, la danse et toutes les formes d'art dit «contemporain» ont eux la faveur d'une plus faible proportion de la population, a priori scolarisée. Les études démontrent qu'il faut avoir assisté à ce type de manifestations avant l'âge de dix-huit ans par le biais de l'école ou celui de l'environnement familial pour développer ce goût à un âge plus avancé.

Face à la multiplicité de l'offre culturelle qui va de Johnny Hallyday à Jérôme Bel, le public doit faire des choix. Même avec un budget et un temps libre illimités, il est impossible de tout voir. L'offre serait-elle trop importante par rapport à la demande? Selon la spécialiste en marketing Geneviève Morand¹, «il y a aujourd'hui une plus grande concurrence entre les artistes eux-mêmes qu'entre les entreprises. Les artistes doivent capter l'attention des gens et rivaliser avec les loisirs qui eux aussi se diversifient. Un spectacle représente, porte à porte, environ quatre heures et requiert de la concentration pendant toute la durée de sa représentation. Ce temps et cette concentration sont aujourd'hui très difficiles à solliciter. Les arts vivants deviennent en ce sens vraiment exigeants».

Conséquences médiatiques: tandis que la culture «exigeante» intéresse de moins en moins la presse, les infrastructures culturelles multiplient les supports de communication sophistiqués pour attirer l'attention sur leur programmation. Overdose sur les murs de la ville et dans les boîtes aux lettres, e-mails indésirables, sms intrusifs, la promotion culturelle est aujourd'hui un champ qui sature. Ou comment, à force de chercher à toucher tout le monde, on finit par ne plus convaincre personne.

LA PAROLE EST À LA CRITIQUE

Du coup, le bouche à oreille, le plus vieil outil de communication, redevient le moyen le plus efficace pour porter un spectacle ou le sabrer selon le degré de satisfaction. «Le bouche à oreille est une excellente publicité qui ne nécessite aucun moyen financier, confirme Geneviève Morand. Ce type de bavardage est bien connu par les professionnels de la communication

qui ont fini par le commercialiser: le "buzz marketing" emploie ce que j'appelle des "pipelettes" choisies en fonction de leur réseau et payées pour colporter un produit en le vantant.»

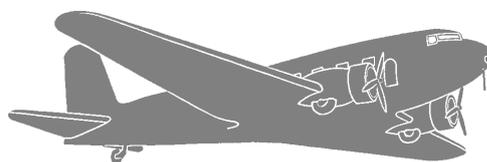
Mais, appliqué au domaine artistique en général et aux arts de la scène en particulier, ce système laisse songeur. Car s'il est facile d'évoquer une paire de baskets avec quelques mots-clés et autres formules-chocs, il est plus difficile de rendre justice aux nuances d'un travail de création avec ce type lapidaire de communication. À cet égard, la critique dans les médias reste l'un des seuls moyens d'évaluation qui, tout en étant aussi émotionnel, permet de développer un véritable discours sur l'objet culturel. Ce regard critique est du reste plébiscité par les créateurs eux-mêmes. Au delà des retombées publiques et politiques que leur confère un article, ils en apprécient l'éclairage lorsqu'il est détaillé et y trouvent parfois matière à penser.

Quant à la profusion de créations artistiques qui finirait par nuire à leur réception selon l'adage «Trop de spectacles tue le spectacle», on peut osciller entre deux positions: réprouver cette floraison en regrettant que dans cette masse abondante, il n'y ait pas plus de travaux fondateurs et stupéfiants; ou se réjouir que les artistes, comme les artisans, fonctionnent dans la répétition humble d'un geste de création et donnent ainsi, dans la continuité, leur vision transposée du monde et de la société. D'ailleurs, n'est-ce pas à force de créer que l'on devient créateur?

On le voit, impossible d'évoquer l'abondance de l'offre culturelle et les moyens de sa promotion sans parler de son contenu et de ses motivations. Car le public ne compte pas seulement les couverts, il mange aussi ce qu'il y a dans l'assiette.

AD et MPG

Note:
¹ Geneviève Morand, spécialiste en marketing du SAWI et de l'IMD, est à la tête de Résonance (voir www.sawi.com et www.rezonance.ch).



ARSENIC

SAISON 05/06

ABONNEZ-VOUS!

23 SEPTEMBRE OUVERTURE
33 ÉVÉNEMENTS
13.- BILLET D'ENTRÉE
130.- ABONNEMENT

DANSE À L'ARSENIC

du me 28 sept au di 9 oct
«DOLLS» installation chorégraphique
NICOLE SEILER

ve 30 sept et sa 1er oct
«L'OPÉRETTE SANS SOU, SI...» étape de travail
*MELK PROD./MARCO BERRETTINI
(deux collaborations avec le Festival International de danse de Lausanne)

du ma 25 au di 30 oct
«PIÈCES D'ORIGINE»
CIE ESTELLE HÉRITIER

du je 17 au di 27 nov
«CREATURA»
CIE JEAN-MARC HEIM

ve 2 et sa 3 décembre
LES URBAINES 2005
festival gratuit dans une dizaine de lieux à Lausanne

Deuxième partie de saison: JOURNÉES DE DANSE
CONTEMPORAINE SUISSE, TIAGO GUEDES,
VICTORIA, DANIEL LÉVEILLÉ ET GILLES JOBIN

ARSENIC Centre d'Art Scénique Contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
Infos + Réservations: +41 21 625 11 36
info@theatre-arsenic.ch www.theatre-arsenic.ch




Bonlieu scène nationale
scène nationale **Anancy**

renseignements / réservations
04 50 33 44 11
www.bonlieu-anancy.com
1 rue Jean Jaurès 74000 Anancy, France

Limb's Theorem
Ballet de l' Opéra de Lyon
chorégraphie William Forsythe
les 20 et 21 octobre à 20h30

Le vertige du papillon
Cie FERIA Musica
chorégraphie et mise en scène Fatou Traoré
le 19 novembre à 20h30
le 20 novembre à 17h

Grupo Corpo
Benguelê / Onqotô
chorégraphie Rodrigo Pederneiras
le 26 novembre à 20h30
le 27 novembre à 17h

Steak House
chorégraphie Gilles Jobin
le 6 décembre à 20h30

Journées de danse contem poraine suisse 2006

à Genève et Lausanne du 18 au 21 janvier

15 COMPAGNIES DANS 2 VILLES EN 4 JOURS
INFO : WWW.JOURNEESDANSESUISSE.CH

Cie. Philippe Saire

CH-1000 Lausanne
Tél. 021 626 38 12
cie.saire@bluewin.ch
www.philippesaire.ch



CRÉATION 2005

Basel – première – basel tanz 05 – 23 - 24 sept. 05
Bern – Dampfzentrale – 28 - 29 oct. 05
Lausanne – Théâtre Sévelin 36 – 2 - 19 nov. 05
Luzern – Theater La Fourmi – 1 - 3 déc. 05
Lausanne – Journées de danse contemp. suisse – 18 - 21 jan. 06
Aix-en-Provence (f) – Centre Chorégraphique National – printemps 06

La création 2005 est coproduite par basel tanz 05 et les Journées de danse contemporaine suisse 2006. Elle bénéficie du soutien du Ballet Projecca / CCN d'Aix-en-Provence. Avec la contribution de Migros Pour-cent culturel, la Fondation Leenaards, Sophie und Karl Binding Stiftung, Ernst Göhrner Stiftung, Stiftung der Schweizerischen Landesausstellung 1959 et la Mobilare Assurances & Prévoyance. La Cie Philippe Saire est soutenue par la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud, la BCV et la Loterie Romande. En partenariat avec Swiss International AirLines, Hotel Alpha Palmiers, 24 Heures et Ballettanz International.

24heures

Cruel jardin cru

PIÈCE AU SOUFFLE PUISSANT, *Le Jardin* combine cinéma et danse à outrance pour un examen secoué de la dualité humaine.



BIOGRAPHIE

LE COLLECTIF BELGE PEEPING TOM SE COMPOSE DE GABRIELA CARRIZO, FRANCK CHARTIER, RIKA ESSER ET SIMON VERSNEL. GABRIELA CARRIZO, ARGENTINE, ET FRANCK CHARTIER, FRANÇAIS, SONT CHORÉGRAPHE ET DANSEUR; ILS ONT ENTRE AUTRES PARTICIPÉ À PLUSIEURS CRÉATIONS D'ALAIN PLATEL (*WOLF, LETS OP BACH, LA TRISTEZZA COMPLICE*) ET DE LA NEEDCOMPANY. RIKA ESSER EST ALLEMANDE, REPORTER ET ENGAGÉE DANS DIVERSES CAUSES SOCIALES ET POLITIQUES; ELLE EST NOTAMMENT PORTE-PAROLE ET ATTACHÉE DE PRESSE DE LITTLE PEOPLE OF GERMANY. SIMON VERSNEL, HOLLANDAIS, EST ACTEUR ET DANSEUR AUPRÈS DE LA NEEDCOMPANY. DEPUIS SA CRÉATION EN 1999, LE COLLECTIF PEEPING TOM A PRÉSENTÉ *CARAVANA* ET *UNE VIE INUTILE*.

09

DU 21 AU 25 SEPTEMBRE

Le collectif Peeping Tom a d'emblée trouvé le ton qui fait mouche et le prouvera deux fois cette saison: après *Le Jardin* en septembre, l'adc accueille *Le Salon* en mai prochain.

Le titre de la chorégraphie omet une étape importante. Le jardin avec herbe, parasol et chaises longues ne débarque sur scène qu'en seconde partie. Auparavant, un film présente ses personnages dans une tout autre ambiance: un night-club glauque où d'étranges numéros défilent. Dans cette lourde atmosphère surnage Rika, une naine, pôle d'attraction des regards, troublante lorsqu'on la découvre en tutu rose, embarquée dans un sac de sport, dans une confrontation teintée de peur avec un chien plus grand qu'elle ou encore dans un duo de danse chantant avec des ailes dans le dos... Une étrange inquiétude plane constamment. Le vieil homme, retrouvé plus tard au jardin, serre Rika dans ses bras, plein de sincère amitié, tout en incarnant pourtant une menace pour celle qui possède le corps d'une enfant de deux ans, soit 82 centimètres.

AMBIVALENCE DES ACTIONS

L'incertitude règne lorsque la seconde partie s'engage. Le film est-il le reportage de ce qui s'est passé la veille? Est-ce la représentation d'un rêve au goût désagréable? Donne-t-il des indications fiables sur les personnages? En tout cas, ce passé entraîne le spec-

tateur dans une vision de la danse chargée d'émotions. Et de la même manière, à la fin du spectacle, le resenti de la danse, engagée, virulente, alimente le film. Ou comment la double circulation entre l'image différée et l'action directe nourrit la narration. La seconde partie développe des gestuelles personnelles poussées à outrance, tendues vers un paroxysme qui mène à l'éclosion d'états de fragilité, de sincérité, de nudité psychique. Le jeu sur la frontière brouillée de l'intime – l'interprète est une personne qui interprète une personne – offre ces instants où semble justement apparaître un individu dans sa complexité révélée. L'engagement physique, la fatigue, le halètement concourent à l'affleurement. Mais ce qui peut sembler une banalité de la danse contemporaine se transforme ici par l'apport initial du film. Comme si un être ne se révélait que dans sa dualité, sa diversité, dans la tension entre deux états a priori sans rapport. L'apparence du vieil homme au night-club ne laisse en rien deviner l'écroulement, la confiance ultime de la seconde partie.

La recherche d'un certain réalisme ne conduit pas à un vérisme tant choyé ces temps derniers. Pas de plus vrai que vrai, de sang ou de crachat. Pas besoin. Un souffle puissant traverse la pièce. La nécessité, peut-être.

Christophe Martin

LE JARDIN

(un film suivi d'un spectacle de danse)

le film

Création et interprétation: Gabriela Carrizo, Rika Esser, Franck Chartier
Avec la participation de Simon Versnel, Isnel da Silveira, Nordine Benchorf, Heloïse da Costa, Louis Clément da Costa, Euridike De Beul, Ina Geerts, Sam Louwyck, Jan Paul, Bah Mamadou Halfi, Tina Pattama Soonthara, Darryl E. Woods
Caméra: Franck Chartier
Montage vidéo: Nico Leunen
Montage sonore: Peter Van Laerhoven
Arrangements: Gianfranco Celestino et John Terlenka

le spectacle

Création et interprétation: Gabriela Carrizo, Franck Chartier, Simon Versnel
Décor: Pol Heyvaert
Création lumière: Gerd Van Looy
Directeur technique: Yves Leirs
Régisseur son: Philippe Beloul

Le Jardin est une production de Peeping Tom.
Coproduction: Anno '02 & De Kortrijkse Schouwburg, Festival Perspectives Saarbrück, Ballet Prelojaaj Centre Chorégraphique Aix-en-Provence. Avec l'aide du Ministère de la Communauté flamande.

Salle des Eaux-Vives
82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 21 au 25 septembre à 20h30
vendredi à 19h et dimanche à 18h
représentation commentée le jeudi 22 sept. à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie Fnac



À voir en mai:

Le Salon, collectif Peeping Tom, du 18 au 21 mai 2006

Un cadre à abattre

MATHILDE MONNIER, CHORÉGRAPHE, ET CHRISTINE ANGOT, ÉCRIVAIN, SE RETROUVENT DANS *LA PLACE DU SINGE*, DUO RAGEUR QUI PUNAISE CONTRE LES MURS LES DIKTATS DE LA BOURGEOISIE.



La guerre est ouverte: Mathilde Monnier, nerveuse, maigre et revolver au poing tire sur tout ce qui bouge. Christine Angot, pull-over noir et coupe à la garçonne, arpenste sèche ment le plateau, la rage au bord des lèvres. Les deux femmes ont la haine: c'est sûr, quelqu'un va y passer.

La Place du singe, créé cet été au Festival de danse de Montpellier et donné au Festival d'Avignon dans la foulée, a cette qualité: tenir en haleine un public qui, dès les premiers mots lâchés par Christine Angot, attend la suite – ou plutôt le fin mot de l'histoire. Et si le duo prend de prime abord des allures de révolte adolescente (nous sommes «tous des vieux cons»), la blonde Mathilde et la brune Christine composent au final une pièce empathique où il est surtout question du malheur d'être soi.

MA SORCIÈRE BIEN AIMÉE

Mathilde Monnier, directrice du Centre chorégraphique de Montpellier auquel est attachée sa compagnie, est née dans une famille d'industriels alsaciens de Mulhouse. Grandir et vivre dans un milieu bourgeois l'a conduite à envisager le confort comme un succédané de bonheur. Elle conçoit la danse comme un espace de libération à opposer à l'éducation bourgeoise inhibitrice qu'elle a reçue. Dans *La Place du singe*, la chorégraphe traverse différentes gestuelles et un certain nombre de figures. Des figures qui la hantent, comme celle de la folle, de la tueuse ou encore, de la sorcière (car s'il est une pièce qui l'ha-

bite, dit-elle, c'est le remarquable solo de la chorégraphe allemande Mary Wigman, *La Danse de la sorcière*). Christine Angot, quant à elle, est la fille illégitime d'un bourgeois qu'elle rencontre pour la première fois à quatorze ans. Elle est aussi la star très contestée de l'auto-fiction depuis *L'Inceste*, son septième roman au parler cru qui défraya la chronique. Écrire les choses comme elle les pense lui permet de les comprendre (et la compréhension, dit-elle, ne peut se faire que dans l'amour de ce que l'on raconte).

Les deux femmes se côtoient depuis plusieurs années et signent, en 1997, leur première collaboration artistique avec *Arrêtons, arrêtez, arrête*. Mathilde Monnier s'était alors emparée d'un texte que Christine Angot avait retravaillé pour la scène. *La Place du singe* procède tout autrement. Dialogue croisé entre le verbe et le geste, la danse nourrit le texte qui, de son côté, se présente comme un récit dansé. La table de l'écrivain, le plateau de la chorégraphe ou le ventre de la mère, *La Place du singe*, c'est aussi l'histoire du cadre originel, qu'il faut abattre avant d'aimer. Mathilde Monnier, la danseuse, érucite, s'étouffe et se cherche entre les pieds d'une table tandis que l'auteur Christine Angot, bien plus qu'une voix, bondit sur scène pour s'approprier son corps maladroit. Car un bourgeois qui s'insurge contre la bourgeoisie, ça coince, ça traillie et c'est forcément douloureux.

Anne Davier

BIOGRAPHIE

DIRECTRICE DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON DEPUIS 1994, MATHILDE MONNIER SIGNE SA PREMIÈRE CRÉATION EN SOLO EN 1988. APRÈS AVOIR TRAVERSÉ L'ÉCRITURE DU JAZZ AUPRÈS DE LOUIS SCLAVIS, ELLE REMET RADICALEMENT EN QUESTION SON PROCESSUS D'ÉCRITURE POUR INTERROGER AU PLUS PRÈS LE CORPS ET ENGAGE DIFFÉRENTS TRAVAUX, NOTAMMENT EN LIEN AVEC L'AFRIQUE OU AVEC DES PERSONNES ATTEINTES D'AUTISME. SA RECHERCHE FOUILLE DANS LE DÉSORDRE INTÉRIEUR JUSQU'ÀUX LIMITES DE LA FOLIE, COMME DANS *DÉROUTES* INSPIRÉ DU LENZ DE BÜCHNER (2003), OU *PUBLIQUE* (2004) SUR UNE MUSIQUE DE PJ HARVEY. EN 2005, MATHILDE MONNIER CRÉE *FRÈRE ET SŒUR* ET *LA PLACE DU SINGE*, ŒUVRE COSIGNÉE AVEC L'AUTEUR CHRISTINE ANGOT.

LA PLACE DU SINGE

Une création de et avec Mathilde Monnier et Christine Angot
Scénographe: Annie Tolleter
Lumière: Éric Wutz
Réalisation sonore: Olivier Renouf
Regard: Rita Quaglia

Production: Festival Montpellier Danse 2005, Théâtre Garonne – Toulouse, Scène Nationale de Cavailhon, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon.
Avec le soutien de la Fondation Beaumarchais – SACD.
Le Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon direction Mathilde Monnier est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon, Montpellier Agglomération, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, le Conseil Général de l'Hérault.
Infos: www.mathildemonnier.com

L'adc en association avec
La Comédie de Genève
6, boulevard des Philosophes
du 27 septembre au 1^{er} octobre à 20h
mercredi et jeudi à 19h
réservations: 022 320 50 01
locations billetterie: FNAC;
guichet de La Comédie;
achat de billets en ligne
(www.comedie.ch)



Entendre la danse, voir la musique

AU FIL D'UNE SOIRÉE COMPOSÉE DE QUATRE PIÈCES CHORÉGRAPHIQUES ET MUSICALES, MIÉ COQUEMPOT ET L'ENSEMBLE CONTRECHAMPS RÉINCARNENT MOUVEMENT ET SON EN ARPENTANT LES CHAMPS DE L'ALÉATOIRE. CHARADE.

Mon premier s'appelle *Trace/Piano*. Soit un solo de danse écrit par le chorégraphe Mié Coquempot et le compositeur Ryoji Ikeda. Piano noir, écran blanc. Ici, c'est le geste chorégraphique qui induit la musique, aboutissement d'une recherche menée avec passion et finesse par cette pointilliste de la danse sur les relations son-mouvement. Jumeaux et immatériels, ils sont aussi volatils que le sable dans la main: «Une fois tracés dans l'espace, de l'un et l'autre il ne reste rien», dit-elle. Pour les réunir dans un haïku, elle a choisi la fusion: «Je joue en dansant et je danse en jouant. Une danse sur un piano qui devient musique». Au cours d'un affrontement qui n'est autre qu'un duo d'amour, la danseuse *joue* du piano au sens littéral et charnel, fait corps avec l'instrument, apprivoise ses silences et sa sonorité. La caresse d'un front sur les touches d'ivoire, à moins que ce ne soit l'inverse, clôt cette chanson de geste d'une pure beauté minimaliste et d'une totale authenticité.

Mon second et mon troisième sont deux œuvres musicales: un solo pour piano de György Ligeti et un solo pour violon de Gerald Eckert, le temps que s'évanouissent les remous intérieurs de l'image précédente.

Mon quatrième s'appelle *Sans Objet*, sextuor pour un chef d'orchestre, six musiciens (flûte, clarinette, percussion, piano, violon, violoncelle) et quatre danseurs, sur une partition ouverte d'Earle Brown, *Tracking Pierrot*. Selon le concept de l'open-form avant-gardiste d'après guerre, la pièce est fixe mais dotée d'une structure intérieure aléatoire. Au chef, selon sa sensibilité du jour, d'orchestrer entrées, sorties, changements de tempi et de dynamiques.

Mon tout s'appelle *ALÉA*: du latin *alea*, soit «coup de dé». Un programme qui propose de composer autrement les liens unissant la musique et la danse, autant dire l'envers du jeu.

MYSTÈRE ET SUSPENS

Pour Mié Coquempot, danseuse et musicienne, l'évidence s'impose: «Brown en a-t-il eu conscience? C'est une partition faite pour la danse!». Chaque page musicale étant divisée



© DRK

en un à cinq événements musicaux, la Compagnie K622 de Mié Coquempot crée cinq événements chorégraphiques; à chaque page son scénario spatial, réalisé à chaque représentation selon la chronologie réinventée par le chef. Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. À partir de là, musiciens et danseurs marchent à l'oreille sans savoir ce qui va s'allumer ou s'éteindre. «Nous sommes tous sur la même ligne de départ selon des valeurs équivalentes, chose assez rare dans le domaine de la danse, souligne Mié Coquempot. Ce type de travail pose en effet la question de l'obéissance: par souci d'égalité, nous avons décidé de réagir exactement comme les musiciens. Parfois ceux-ci improvisent les rythmes et les nuances, mais pas les notes; nous aussi!» Mystère et suspens... Au terme de ce parcours périlleux que représente un spectacle avec des musiciens live, «le public a l'impression de voir en chair et en os la musique».

L'objet se met en place en silence. Puis surgit la musique: le son propose, le corps dispose. À travers cet exercice d'osmose qui requiert de l'interprète une attention aiguë, un concert dansé s'incarne tandis que les quatre silhouettes s'ajustent et se disloquent, s'amusent en déroulant les fils de diverses constellations.

Martine Jaques-Dalcroze

BIOGRAPHIE

NÉE EN 1971 À GENÈVE, MIÉ COQUEMPOT EST D'ORIGINE FRANCO-JAPONAISE. ELLE SE FORME À LA DANSE À GENÈVE PUIS À NEW YORK. INTERPRÈTE CHEZ DANIEL LARRIEU, WILLIAM FORSYTHE, ODILE DUBOC ENTRE AUTRES, ELLE FONDE LA COMPAGNIE K622 EN 1995 À PARIS ET COMPTE AUJOURD'HUI UNE VINGTAINE DE PIÈCES CHORÉGRAPHIQUES. ELLE PRÉSENTE EN 2002 *NOTHING BUT, COLOR* ET *TRIPTYK AU GRÜTLI*.

ALÉA

Une soirée composée d'œuvres chorégraphiques et musicales
Compagnie K622/Mié Coquempot et l'Ensemble Contrechamps/direction Antoine Marguier

Trace/Piano

Chorégraphie et danse: Mié Coquempot

Musique: Ryoji Ikeda

Étude n°1 (pour piano solo)

Musique: György Ligeti

Piano: Bahar Dördüncü

L'Étendue des fins éclats, éparse (pour violon solo)

Musique: Gerald Eckert

Violon: Haesung Choe

Sans Objet

Musique: *Tracking Pierrot* de Earle Brown

Danseurs: Jérôme Andrieu, Olivier Clargé, Mié Coquempot, Vinciane Gombrowicz

Ensemble Contrechamps: NN (flûte), René Meyer

(clarinette/clarinette basse), François Volpé

(percussion), Bahar Dördüncü (piano), Haesung Choe

(violon), Daniel Haefliger (violoncelle)

Coproduction adc et Contrechamps
Production K622: Centre Chorégraphique National de Roubaix-Nord-Pas-de-Calais, DRAC IDF aide au projet, Danse à Lille, 2e2m, soutien du Centre National de la Danse, ADAMI, avec le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations.



Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 19 au 30 octobre à 20h30
vendredi à 19h et dimanche à 18h
relâche lundi et mardi
représentation commentée le jeudi 20 oct. à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



Cut!! ou la vie devant soi

VUE D'EUROPE, L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU SUD SEMBLE FAIRE DES PAS DE GÉANT. LA DANSE DE BOYZIE CEKWANA NOUS MONTRE, PAR SES PETITS PAS À INTERVALLES RÉDUITS, QUE SON HISTOIRE AVANCE LENTEMENT ET SOUVENT AU BORD DU GOUFFRE.



Boyzie Cekwana, aujourd'hui âgé de 35 ans, est né à Soweto. Il est le cadet d'une famille très pauvre qui compte neuf enfants élevés par leur mère. Il fait l'apprentissage d'une vie dont il retient essentiellement l'interdit de la parole au sein de la famille où les aînés sont l'autorité et où, à l'extérieur, sa couleur de peau lui confère le statut de «classe à part» (apartheid signifie en afrikaans «vivre à part»). Son moyen d'expression, il le trouve d'abord dans le football qu'il abandonne sans hésitation quand il découvre la danse. Une rencontre inestimable. «Avec la danse, je pouvais m'exprimer et penser par et pour moi-même. Plus que le football, où l'on vous donne une position dans le jeu que vous devez respecter, la danse m'offrait une vraie liberté d'expression qui n'existait pas dans les autres sphères de ma vie à cette époque.» Pour se former à la danse, le jeune homme sait qu'il doit entrer dans une compagnie d'État, donc blanche. Ce qui signifie se couper de sa communauté d'origine et assumer de collaborer avec «l'autre». De cette expérience de la scène, Boyzie Cekwana, danseur noir pour public blanc, aiguise sa technique et fonde son théâtre: un acte politique. Il comprend alors que toute apparition d'un corps noir est une manifestation politique en elle-même, en Afrique du Sud et partout ailleurs dans le monde.

LE CENTRE RESTE VIDE

Précoce, Boyzie Cekwana crée sa première pièce à vingt-trois ans et compte, depuis, une dizaine de spectacles à son actif. Ces dernières années, l'intérêt des pays occidentaux, et en par-

ticulier la France, pour les richesses économiques et stratégiques de l'Afrique du Sud, ont permis de découvrir son talent. Ainsi *Ja, nee*, présenté en 2003 par l'adc au Théâtre du Loup, le place parmi les plus brillants artistes d'Afrique.

Cut!! est un duo: féminin métis – masculin noir. Composé avec une très grande maîtrise de l'art théâtral, il est un témoignage plein d'espoir et de sincérité sur l'idée même de la création de sa propre identité. D'abord l'espace, le territoire. Le travail dramaturgique repose sur l'effort de rendre cet espace significatif. Tout comme les danseurs qui ne se touchent pas – pas de porté, pas de regard, pas de contact – le centre de la scène reste vide. Sans souscrire au rituel du cercle, Boyzie Cekwana pose les déplacements à l'extérieur du centre. Longues et lentes traversées en fond de scène, solos improvisés à jardin et à cour, unissons en bordure de plateau, la danse se déplace toujours par les extérieurs. Une image spatiale puissante qui rend sensible le «vivre à part».

«MON DOS PLUS OUVERT QUE MA FACE»

Boyzie Cekwana formule sa recherche scénique en une question: «Sommes-nous en mesure de vivre l'expérience du dialogue sans pourtant utiliser les chemins préalablement traversés?». Ce travail de «dislocation» de l'espace, et donc de «re-localisation», permet d'intensifier l'acuité de notre regard. Dans ce spectacle, il est particulièrement fascinant d'observer les longs moments de danse pendant lesquels les interprètes se présentent dos à nous. «Parfois, révèle le choré-

graphe, la manière dont je ressens mon corps n'est pas celle dont mon corps est perçu par l'extérieur. J'imagine toujours que mon dos est plus ouvert que ma face. De face, les gens ne regardent pas vraiment mon corps mais plutôt mon visage, mes yeux.»

Être de dos pour être présent, ici et avec, mais différemment. Trouver toujours le chemin le plus juste pour établir une vraie relation.

En complicité avec l'espace et la danse, *Cut!!* compose aussi avec les parures d'une culture plurielle. Véritable défilé, la pièce s'appuie largement sur les signes vestimentaires pour renforcer son propos. Perruque afro pour une génération qui accepte sa négritude, costume traditionnel pour magnifier la beauté de la femme, chaussures en cuir pour rappel à la danse de rue des quartiers de Soweto, tout s'enchaîne avec fulgurance. Arlequin n'est plus le serviteur de ses deux maîtres, entre Noirs et Blancs. Libérés mais patients, plein d'espoirs mais conscients, les danseurs proclament avec un brio époustouflant qu'aujourd'hui ils vivent avec nous, et nous avec eux!

Aude Lavigne

BIOGRAPHIE

BOYZIE CEKWANA DÉBUTE SA CARRIÈRE DE DANSEUR AVEC CARLY DIBAKOANE ET SE VOIT ATTRIBUER LE POSTE DE CHORÉGRAPHE PRINCIPAL DE LA COMPAGNIE PLAYHOUSE DANCE COMPANY. PUIS IL CUMULE LES RÉCOMPENSES DONT LA STANDARD BANK YOUNG ARTIST AWARD (1995) ET EST DÉSIGNÉ «WONDERKIND» DE LA DANSE SUD-AFRICAINE. LA PREMIÈRE VERSION DE *CUT!!* A ÉTÉ PRÉSENTÉE EN MARS DERNIER AU DANCE UMBRELLA DE JOHANNESBURG ET À WEIMAR.

CUT!!

Chorégraphie: Boyzie Cekwana
Lumières: Eric Wurtz
Costumes: Nguni Shades et Boyzie Cekwana
Danseurs: Desire Davids et Boyzie Cekwana
Régisseurs plateau: Tando Mduyana

Co-production Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, The Floating Outfit Project (Durban), le CCN – Ballet de Lorraine dans le cadre de l'accueil studio avec le soutien de Dance Umbrella (Johannesburg), l'AFAA (Association Française d'Action Artistique), Afrique en Créations programme – Ministère des Affaires Étrangères et l'Institut Français d'Afrique du Sud (Johannesburg).

Salle des Eaux-Vives
82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 2 au 6 novembre à 20h30
vendredi à 19h et dimanche à 18h
représentation commentée le jeudi 3 nov. à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



L'Homme seul est en mauvaise compagnie

JEAN-MARC HEIM PROPOSE EN NOVEMBRE UN TRAVAIL AUTOUR DU CORPS EN CHANTIER.
OU COMMENT HUIT DANSEURS PARLENT D'INCARNATION CHARNELLE ET DE PARTAGE SOCIAL.
RENCONTRE AVEC LE CRÉATEUR DE *CREATURA*.

Journal de l'adc: *Creatura*, c'est l'homme créature de Dieu ou le monstre?

Jean-Marc Heim: La référence culturelle de «créature» est évidemment celle de la Bible. *Creatura* est un mot féminin qui vient du verbe au passif: qui est créée. Cet état évoque l'impuissance, la privation de phallus, qui est le drame fondamental. Pourtant, le besoin de connaissance vient de la femme. Donc tout en étant passif, cet état va faire naître la puissance, le masculin et l'Homme créateur. De plus, le terme «creatura» contient les notions de matière et d'artisanat. On voit presque le sculpteur au travail. Il porte aussi l'idée de quelque chose qui n'est ni tout à fait fini ni tout à fait réussi, pour ne pas dire carrément raté.

Vous créez une pièce pour huit danseurs. Pensez-vous qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul?

L'exemple de Frankenstein montre combien le lien aux autres est une nourriture aussi importante que l'alimentation pour la survie de l'homme. La solitude tragique de la créature rejetée par son créateur et l'ensemble de la société des humains ne lui laisse que le choix de les détruire pour créer un lien avec eux. *Creatura* s'inscrit dans la continuité de *Va et vient*, ma pièce précédente, où il était question de l'appartenance de l'individu à des identités de groupes comme support nécessaire à son épanouissement. Avec *Creatura*, j'ai envie d'explorer des groupes qui puissent être plus libres encore que ne le serait l'individu tout seul. Un groupe dont l'identité ne serait pas réductrice. Un groupe un peu fou, joyeux, triste ou violent, mais dans une idée de propulsion, d'initiation, plutôt que de limitation.

La danse permet-elle d'unir les êtres sociaux que nous sommes?

À travers la danse, je mets l'accent sur la communication entre les corps, car aujourd'hui la technologie permet une communication sans corps. Et même certains protocoles de communication en face à face ignorent totalement le corps et n'en font pas usage. Il y a là une partie essentielle de l'être qui est



général, mais chaque instant doit venir en modifier le sens et la tension pour arriver à un renversement total. À l'intérieur de ce processus qui évolue surgissent des situations souvent inattendues que je décide d'approfondir et de développer. À partir des choix réalisés, il faut créer l'évolution souhaitée pour ne pas rester avec une belle idée vendue en trois minutes et qu'on étire sur trente!

Propos recueillis par Myriam Kridi

Note:

1 Le corps «tripal» tel que Jean-Marc Heim l'entend est le corps qui n'a plus de référence autre que le «trip» de la personne, c'est-à-dire son délier personnel et déconnecté.

BIOGRAPHIE

JEAN-MARC HEIM, NÉ EN 1963 À LAUSANNE, S'EST FORMÉ DANS DES GRANDES ÉCOLES CLASSIQUES (CENTRE DE DANSE INTERNATIONAL ROSELLA HIGHTOWER À CANNES, BALETTSCHULE DER HAMBURGISCHE STAATSOPER, SCAPINO DANSAKADÉMIE À AMSTERDAM). INTERPRÈTE CHEZ ROBERT KOVITCH À NEW YORK ET JEAN-CLAUDE GALLOTTA À GRENOBLE, IL COMMENCE À CHORÉGRAPHER DÈS 1991. IL CRÉE ET INTERPRÈTE *UN HOMME VIDE* PUIS *SHOT PUT*. AVEC *VA ET VIENT*, JEAN-MARC HEIM SIGNE SA PREMIÈRE PIÈCE DE GROUPE ET REÇOIT LE PRIX DE LA CRITIQUE SUISSE EN 2004.

amputée. La communication des corps, c'est aussi l'émotionnel, le cœur, les tripes, le sexe.

Après l'idéalisation du corps classique, la conceptualisation du corps clinique, la prise de tête du corps tripal¹, je pense que nous avons besoin, en allant voir un spectacle, de pouvoir retrouver un corps plus proche, plus accueillant et engageant, un corps qui nous concerne. Je ne parle pas d'une reproduction de la réalité, mais d'apporter les nouvelles idées, les nouvelles formes dans une réalité accessible. C'est pourquoi nous avons utilisé comme points de départ des références de situations existantes: le folklore, les danses de couple, le flamenco, *Saturday Night Fever*, le concert rock, la danse africaine, la comédie musicale, etc.

À partir de ces multiples références, comment la pièce se construit-elle?

Les déséquilibres et renouvellements sont des principes que je me donne dès le départ, car j'ai observé qu'une situation stable meurt. Il y a un cadre

CREATURA

Chorégraphie: Jean-Marc Heim
Assistante: Sylviane Thilo
Dramaturge: Joclécio Azevedo
Interprètes: Joclécio Azevedo, Lara Barsacq, Ruth Childs, Vincent Huet, Yasmine Hugonnet, Maxime Iannarelli, Sébastien Petit, Gaël Santistva

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 30 novembre au 11 décembre à 20h30
vendredi à 19h et dimanche à 18h
relâche lundi et mardi
représentation commentée le jeudi 1^{er} déc. à 19h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie FNAC



La Maison de la Danse, quelle importance?

DEGRÉ DE PRIORITÉ, PROBABILITÉ DE RÉALISATION, MOYENS MIS EN ŒUVRE, LES DIX CANDIDATS AU CONSEIL D'ÉTAT EXPRIMENT LEUR NIVEAU D'ATTACHEMENT AU FUTUR CENTRE CHORÉGRAPHIQUE GENEVOIS.

Le projet de la Maison de la Danse est dans sa période de gestation politique. À l'invitation de sa commission culturelle, le Conseil municipal de Lancy auditionnera en septembre Charles Beer, chef du Département de l'Instruction publique (DIP) du Canton de Genève et Patrice Mugny, chef du Département municipal des Affaires culturelles (DAC), afin de connaître leurs engagements. Voté normalement dans le courant de l'automne, le dernier crédit d'étude permettra ensuite d'établir dans ses moindres détails le budget de construction de l'ensemble de l'Escargot (centre socioculturel dans lequel prendra place la Maison de la Danse). Lequel budget sera alors soumis au Conseil municipal de Lancy.

Sur le plan cantonal, cet automne sera marqué par des élections. Nous avons souhaité donner la parole aux dix candidats officiels annoncés pour les sièges du Conseil d'État. Nous leur avons posé à chacun deux questions concernant la Maison de la Danse, avec, pour consigne, de respecter un espace rédactionnel défini. Nous publions leurs réponses telles qu'ils les ont formulées et par ordre alphabétique des candidats.

1. Quels sont selon vous aujourd'hui le degré de priorité et la probabilité de réalisation du projet de la Maison de la Danse?
2. Si vous étiez (ré)élu au Conseil d'État, quels sont les moyens que vous mettriez en place pour faire avancer ce projet?



CHARLES BEER
PARTI SOCIALISTE

1. La Maison de la Danse se fera: elle fait partie des priorités du DIP et rejoint celles de la Ville. À l'État, le contexte politique est plus complexe. En effet, tout à leur obsession de réduire les dépenses, certains milieux politiques ne conçoivent toujours pas la culture comme investissement productif, créant de la réflexion mais aussi des emplois. On sait pourtant qu'un franc dépensé pour la culture institutionnelle rapporte plus du double. Or nous en sommes là: en limitant excessivement les moyens donnés à la culture, on assiste à une absurdité totale en créant, par des choix erronés, une pauvreté et une précarité accrues dans le canton. Je crois en la capacité de notre canton à se développer autour de projets qui allient ambition et sens.

2. Si je suis réélu au Conseil d'État, j'appuierai la réalisation du projet en prenant des contacts avec mes partenaires des communes. En effet, je

considère que la Maison de la Danse est la reconnaissance légitime d'une discipline qui rencontre un public grandissant et enthousiaste. Elle doit avoir les moyens de son ambition. La Ville, Lancy et l'État ont un combat conjoint à mener pour réaliser cette Maison de la Danse tant attendue. Il faut encore affiner la concertation entre les collectivités publiques concernées, mais la volonté politique est là. La consultation fédérale sur la culture qui s'amorce aujourd'hui ouvre aussi d'intéressantes perspectives. Les offres de soutien de Pro Helvetia dans le domaine de la danse sont une excellente nouvelle également.



ROBERT CRAMER
LES VERTS

1. Le degré de priorité et la probabilité de réalisation du projet de la Maison de la Danse sont d'évidence élevés, comme en atteste l'engagement des collectivités publiques dans ce dossier depuis 1998.

2. Le mode de fonctionnement du Conseil d'État implique une décision prise collégalement, sur la base d'un dossier et d'une proposition faite par le département rapporteur, en l'occurrence le DIP. À cet égard, l'engagement du DIP dans ce dossier montre que le projet de la Maison de la Danse a été d'emblée identifié comme étant d'importance cantonale. Cela étant, aussi bien pour des raisons d'ordre institutionnel (les questions relatives aux activités culturelles relèvent en priorité, à Genève, des communes) que pour des raisons financières et budgétaires, l'aboutissement du projet exigera une concertation entre l'État et les communes concernées. À cet égard, la Conférence culturelle – qui est un acquis précieux de la présente législature – devrait fournir un cadre adéquat pour une telle concertation. C'est avec beaucoup d'attention que je suivrai le résultat des discussions en cours, en espérant qu'elles permettront d'aboutir rapidement à la réalisation du projet de la nécessaire Maison de la Danse.



JOCELYNE HALLER
SOLIDARITÉS

1. Je suis une profane en matière de danse contemporaine. J'estime, toutefois, que toutes les formes d'expressions artistiques se doivent d'avoir droit de cité dans notre société. Aussi incombe-t-il aux autorités de garantir qu'elles puissent bénéficier d'une tribune et de moyens pour s'exercer. L'historique et l'état d'avancement des démarches pour la création d'une Maison de la Danse laissent apparaître que jusqu'ici le niveau de priorité était faible. Je constate, en revanche, que de nouvelles échéances sont prévues par la Commune de Lancy, qui semble se montrer une partenaire intéressée et opiniâtre. C'est sans doute ce soutien et l'intégration de votre démarche dans son projet socio-culturel qui pourraient motiver vos autres interlocuteurs politiques et institutionnels à vous donner l'occasion de «sédentariser» vos activités.

2. Mon engagement me porte plutôt sur des terrains sociaux, mais si je devais être élue, je procéderaï à une mesure de l'intérêt et de la valeur de ce projet pour la collectivité. Puis je ferais connaître ces qualités et ce bilan. Dès lors, la démonstration de la valeur de ce projet faite, sa défense s'imposerait. Je m'engagerais alors pour défendre ce projet comme je le ferais pour tout autre projet au bénéfice de la qualité de vie de la population.



DAVID HILLER
LES VERTS

1. La construction d'une Maison de la Danse est à mes yeux une priorité. Je constate que la danse contemporaine s'est développée à Genève depuis une vingtaine d'années. Quelques troupes de bon niveau se sont constituées et elles ont, peu à peu, trouvé leur public. Le Festival de la Bâtie a d'autre

part donné la preuve qu'il existe un réel intérêt dans notre canton pour des spectacles de danse novateurs de niveau international. Pour l'heure, je me réjouis donc qu'une solution provisoire ait été trouvée à la Salle communale des Eaux-Vives. Ce provisoire ne devrait toutefois pas durer. La probabilité de réalisation de la Maison de la Danse me paraît bonne. Mon ami et collègue de parti, Patrice Mugny, déploie passablement d'efforts pour le faire aboutir. Logiquement, le projet devrait être le second à entrer en phase de réalisation, juste après Bac +, le bâtiment d'art contemporain, nettement plus simple et moins cher à mettre en œuvre.

2. Au niveau de l'État, le projet est piloté par Charles Beer et je souhaite qu'il en soit de même pendant la prochaine législature. Je soutiendrai ses propositions au sein du Conseil d'État le cas échéant. La répartition financière prévue ne me paraît pas devoir être remise en question. À mon avis, le projet avancera d'autant plus vite que l'État, la Ville et les autres communes auront trouvé un accord pour une répartition des tâches logique et réaliste ainsi qu'un mode de collaboration simple et efficace dans le cadre de la Conférence culturelle.



FRANÇOIS LONGCHAMP
PARTI RADICAL

1. Je considère qu'il y a aujourd'hui deux priorités – et deux seules – en matière de constructions culturelles à Genève: la Maison de la Danse et la Nouvelle Comédie.

2. De manière générale, je me bats pour redonner à nos institutions l'efficacité et la simplicité qu'elles ont perdues, avec une stricte répartition des compétences respectives du canton et des communes. C'est à ces dernières, et en particulier à la Ville de Genève qui dispose d'un statut fiscal favorable, de conduire la politique culturelle genevoise. À ce titre, je considère que la Conférence culturelle État-Ville-communes n'est qu'une entrave bureaucratique supplémentaire. Le meilleur moyen de permettre la réalisation rapide de la Maison de la Danse est donc de placer les magistrats municipaux devant leurs responsabilités. En réponse à votre question,

l'État doit se retirer du jeu afin d'accélérer le processus de décision. Par contre, en sa qualité de responsable des questions d'enseignement, il doit, avec des moyens appropriés, éveiller la jeune génération à la culture et en particulier à la danse contemporaine.



LAURENT MOUTINOT
PARTI SOCIALISTE

1. Les anciens Grecs considéraient la danse comme un véritable art placé sous la protection de la muse Terpsichore. La création d'une Maison de la Danse permettra de redonner à la danse la place qu'elle mérite dans la cité.

2. Dans notre système institutionnel, le soutien à la culture est essentiellement du ressort des communes. Toutefois, ce système montre ses limites, s'agissant des grands lieux culturels dont le rayonnement est cantonal, voire régional. Le canton et les communes travaillent à la création de la Conférence culturelle qui doit permettre la participation du canton, aux côtés des communes, aux grands projets. Je soutiens fortement cette démarche.



MARK MULLER
PARTI LIBÉRAL

1. Amateur de danse contemporaine, dont le subtil dosage entre performance physique et expression artistique me fascine, je suis porté à soutenir le projet de Maison de la Danse. Cet art ne pourra que s'épanouir dans un lieu qui lui est dédié. Pour une institution comme la vôtre, le «nomadisme» ne permet de faire du bon travail qu'au prix d'efforts inutiles. Je tiens d'ailleurs ici à féliciter l'adc et les porteurs de ce projet pour leur opiniâtreté, la qualité de leur travail et leur engagement.

2. Dès lors que le projet de Lancy me semble bien avancé, je suis d'avis qu'il faut le poursuivre. Le cadre offert par la Conférence culturelle, qui permet enfin aux communes et à l'État de coordonner leurs prestations, est le bon. Je me réjouis donc de voir ce projet soumis aux autorités cantonales, lesquelles devront toutefois tenir compte des difficultés financières actuelles. La concrétisation de la Maison de la Danse est ainsi à mon avis subordonnée à la réalisation d'économies par ailleurs.



PIERRE-LOUIS PORTIER
PARTI DÉMOCRATE-CHRÉTIEN (PDC)

1. L'implantation de la Maison de la Danse à l'endroit du futur «Escargot» que doit construire la commune de Lancy me semble une excellente idée. Ne serait-ce que par sa situation géographique. En effet, cet établissement devant apporter une réponse à un manque régional dans ce domaine, sa situation très centrale dans notre canton et sa région (il faut plus que jamais penser «région franco-suisse» lorsque l'on évoque les équipements culturels) viendrait fort bien compléter l'actuelle offre culturelle. Qui plus est, cette implantation viendrait considérablement enrichir un quartier cer-

tainement sous-équipé dans ce domaine. Cela ne pourra qu'agir positivement sur le plan de sa vie sociale et communautaire.

2. S'agissant de son financement, le Conseil municipal de Lancy semblant être bien intentionné à ce propos, le crédit d'investissement nécessaire devrait trouver une majorité pour l'engager. Si besoin, je trouverais normal que le fonds d'équipement communal (FEC) apporte une contribution complémentaire à une réalisation dont l'intérêt, au moins pour ce qui concerne la Maison de la Danse, dépasse largement celui de la seule commune de Lancy. Enfin, malgré la situation des finances de l'État de Genève, une participation de 25 % à la prise en charge des coûts annuels de fonctionnement me semble soutenable.



MICHELINE SPOERRI
PARTI LIBÉRAL

1. Dans le paysage culturel genevois, la danse est indéniablement le parent pauvre. Il est donc important que la danse soit soutenue. Ce d'autant plus que les compagnies genevoises offrent des spectacles de grande qualité. Dans ce contexte, la création de la Maison de la Danse est prioritaire. Celle-ci doit être créée dans le cadre de la Conférence culturelle, seule à même de lui garantir un financement dans la durée. La probabilité de la réalisation du projet me semble bonne dans la mesure où la Conférence culturelle considère ce projet comme prioritaire et que la Commune de Lancy a adopté le principe d'une telle réalisation.

2. Dans le cadre des compétences qui sont les miennes au Conseil d'État, j'œuvrerai pour que la Conférence culturelle trouve son assise financière et institutionnelle afin de permettre la réalisation de projets culturels de qualité tel que celui de la Maison de la Danse.



PIERRE-FRANÇOIS UNGER
PARTI DÉMOCRATE-CHRÉTIEN (PDC)

1. Depuis des années, l'idée de la création d'une Maison de la Danse a été évoquée; plus récemment, la Ville de Lancy a imaginé un espace consacré à la culture dans le fameux «Escargot». Ce projet me paraît important pour redonner une vie à ce quartier par une approche culturelle intelligente, diversifiée, et destinée à toute la population.

La solution choisie permet d'offrir aussi bien des programmes «pour tous» que des programmes plus «ciblés». La création en ce lieu d'une Maison de la Danse est donc opportune, tant pour le centre culturel lui-même que pour l'art de la danse, parent pauvre de l'offre genevoise de formation culturelle.

2. Un tel projet, objet d'une politique de proximité, doit être porté par la ou les communes qui sont garantes par nature d'une proximité réussie. S'agissant du rôle de l'État, il est de trois ordres.

a) L'État est subsidiaire en matière culturelle. Il est donc plutôt réservé à la promotion d'actions culturelles d'importance régionale, nationale ou internationale.

b) Les programmes scolaires doivent développer l'enseignement artistique. En effet, à l'heure des connaissances acquises via Internet, les vrais apprentissages importants, après ceux de la lecture, de l'écriture et du calcul, sont ceux de la réflexion, de la création et de l'expression artistique.

c) L'État doit favoriser, à travers l'organisation scolaire, l'épanouissement de talents culturels et sportifs afin de faciliter ce qui sera un jour l'expression professionnelle de leur talent.

Propos recueillis par Claude Ratzé

Brèves

QUELQUE CHOSE À DANSER?

Vous avez un solo qui peut être présenté sur une scène ronde entourée d'un public et jugé par un jury? Alors vous tenterez peut-être votre chance au **concours Euro-scène** de Leipzig doté de prix de 3'000 à 5'000 euros. Envoyez un bref CV et le descriptif concis de votre solo avant le 30 septembre. Info: Euro-scène Leipzig, Gottschedstrasse 16, D-04109 Leipzig, +41 341 980 02 84, www.euro-scene.de

Si vous souhaitez participer au **Festival de danse Tanzparenz VII** à Berne en mars 2006, c'est que vous avez un solo ou une pièce de groupe d'une durée de 15 minutes au maximum, avec une technique simple, et que vous êtes domicilié en Suisse. Votre candidature accompagnée des documents d'usage et d'une vidéo est à envoyer avant le 18 novembre. En janvier, une audition des projets retenus est organisée devant un jury et les artistes sélectionnés sont ensuite invités à donner une représentation dans le cadre du festival organisé à la Dampfzentrale du 23 au 25 mars 2006. Info: TAP tanz active plateforme, postfach 3000 Bern 25, 079 401 58 62, tap.bern@gmx.ch

L'adc signale aux chorégraphes genevois que leurs **projets de création dans le cadre de la saison 2006-2007** peuvent lui être envoyés au plus tard le 15 janvier 2006. Par ailleurs, l'adc souhaite inscrire dans le cadre de cette même saison un spectacle destiné au jeune public, accompagné d'interventions dans le milieu scolaire. Si vous avez un projet qui va dans ce sens, n'hésitez pas à le déposer, également dans les mêmes délais. Les dossiers doivent être complets et comprendre, entre autres, un propos, des intentions de travail ainsi qu'un budget prévisionnel.

NOMINATIONS

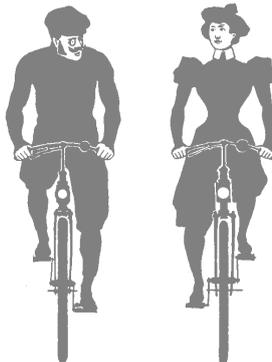
Virginie Keller López vient d'être nommée conseillère culturelle adjointe aux services des arts de la scène du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève. Elle devrait traiter, entre autres, des questions dans le domaine de la danse. Direction bicéphale au Théâtre du Grütli, **Michèle Pralong** (ancienne Présidente de l'adc) et la metteuse en scène **Maya Boesch** succéderont dès la saison prochaine à Philippe Lüscher. Notre collègue **Anne Davier** a été élue au Conseil de fondation de Pro Helvetia, en qualité d'experte de la danse. Fonction qu'elle assure conjointement à son travail à l'adc.

LA DANSE EN LIGNE

Visitez les sites Internet de **Gilles Jobin**, d'**Alias Compagnie** et de l'**École de danse de Genève**, mis en ligne ces derniers mois. Le premier est un condensé passionnant de documentation autour du travail de Gilles Jobin et de la compagnie (notes de travail, documents en DVD, portraits, photos, extraits vidéo). Son habillage est neutre et il est facile d'utilisation avec une version anglaise ainsi que des pages réservées aux professionnels (www.parano.org). Le site d'Alias est plus simple, très élégant, ludique et propose des informations concises et basiques. Pour le plaisir des yeux, notons qu'il s'ouvre sur l'époustouflant final du *Poids des éponges* (www.alias-cie.ch). Enfin, celui de l'École de danse de Genève et du Ballet Junior est un site en deux parties, français et anglais, à la structure et ligne claires. Idéal pour tout savoir sur les activités de formation et celles du Ballet junior ou sur le parcours de certains de leurs membres. À noter aussi une galerie de photos et une boutique, de quoi s'offrir sac, t-shirt ou tasse à café estampillés Compagnie Junior (www.ecolededansedeneve.com).

BILAN DE CARRIÈRE

L'**Association suisse pour la reconversion des danseurs professionnels** (RDP/NPT) en collaboration avec les services de consultation spécialisés dans l'orientation professionnelle, le conseil de carrière de l'Université de Lausanne et le Grand Théâtre de Genève ont mis en place ce printemps un programme de bilan spécifique. Treize danseurs dont six de la scène contemporaine ont suivi ce projet. Sur la base de cette expérience, un document de synthèse devrait être établi, puis un programme de bilan spécifique déterminé. L'objectif de cette démarche est d'améliorer la reconversion de la trentaine de danseurs amenés à se réorienter chaque année en Suisse.



QUE FONT LES GENEVOIS?

Après avoir participé à la Fête des dix ans de Forum Meyrin en proposant une déambulation artistique dans les entrailles du théâtre début septembre, **Alias Compagnie** poursuit son travail de recherche sur sa future pièce inspirée d'une nouvelle de Dino Buzzati. Si ce projet n'a pas encore de titre, l'avant-première est prévue dans le cadre de *Tanz in Olten* à la mi-novembre.

Cindy Van Acker est l'invitée de la prochaine Biennale de Venise, avant d'être celle du Centre Culturel Suisse à Paris, puis de l'Institut Suisse de Rome. *Pneuma 02:05*, création pour huit danseurs, va connaître sa première dans le cadre du Festival Lignes de Corps à Valenciennes.

Foofwa d'Imobilité et **Thomas Lebrun** poursuivent leur tournée avec *Un-Twomen-Show*, qui va être présenté à la Fête de l'Humanité à Paris, au Théâtre 140 de Bruxelles et au Théâtre Universitaire de Nantes. Par ailleurs, Foofwa d'Imobilité crée une nouvelle pièce pour la Rote Fabrik à Zurich en novembre et prépare également une performance pour le Centre Culturel Suisse à Paris.

Noemi Lapzeson présente la performance *L'Alphabet de la terre* avec Romina Padroli et Gabriel Scotti, sur des céramiques de Petra Weiss, à l'Institut Suisse de Rome.

Cie 7273 / Laurence Yadi et Nicolas Cantillon sortent un court-métrage de danse réalisé sur la mer Baltique en Finlande et inspiré de leur dernière chorégraphie *Simple proposition*. Film programmé en première lors du Festival vidéo danse à Athènes.

Les activités de **Danse-Habile** reprennent fin septembre avec un projet de création de deux pièces signées Rachel Freeman et Adam Benjamin.

La Compagnie Virevolte démarre sa nouvelle création avec quatorze danseuses de dix à seize ans. Pour lancer la recherche, Manon Hotte a invité Warwick Long de l'Université du Québec à Montréal, qui développera un travail liant danse et technique Feldenkrais, ainsi que Gilles Jobin, qui travaillera avec la compagnie à partir de son système du *Moebius Strip*.

grand théâtre de genève 05 06

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
11 boulevard du théâtre ch-1211 genève 11

ballet du grand théâtre de genève

casse-noisette

millepied

du 17 au 31 décembre 2005

teshigawara / lattuada

créations mondiales

du 13 au 18 mai 2006

compagnies invitées

nederlands dans theater

kylián / saarinen / lightfoot-león

les 15 et 16 mai 2006

jan fabre

les 23 et 24 mai 2006

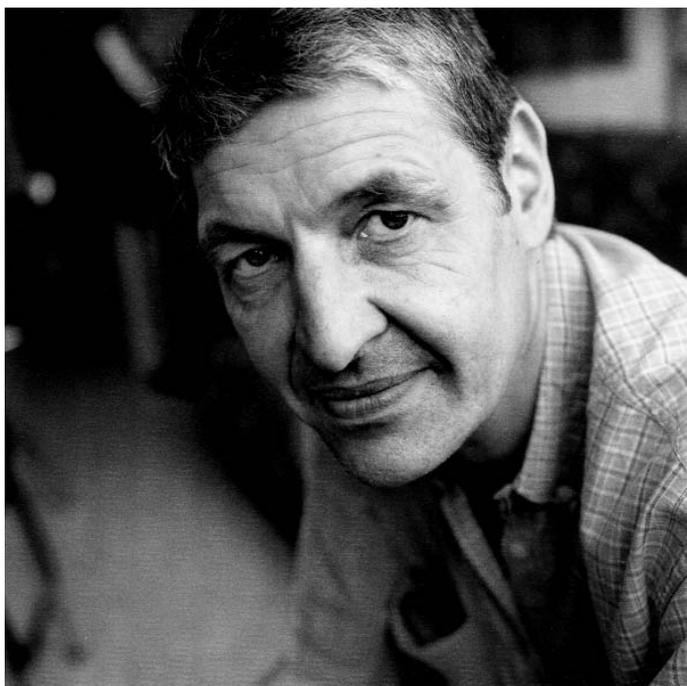
abonnement danse dès chf 84.-

pour les moins de 20 ans dès chf 40.-



+41 22 418 31 30

www.geneveopera.ch



Philippe Albèra, une pensée musicale

LE DIRECTEUR DE CONTRECHAMPS S'EN VA, ALORS QUE LES GRANDES ŒUVRES QU'IL A PRÉSENTÉES RESTENT COMME DES MONDES EN SOI QUI ONT OUVERT D'AUTRES POSSIBILITÉS D'ÊTRE.

La cinquantaine adolescente, Philippe Albèra quitte la direction de Contrechamps l'œil triste et le sourire aux lèvres. Boulez, Ligeti, Nono, Berio ou encore Jarrell sont quelques-uns des compositeurs qui ont traversé les saisons de Contrechamps. «J'ai cherché à présenter des œuvres qui disent quelque chose sur notre condition actuelle et qui nous aident à nous situer dans un monde complexe», explique celui qui a fondé, avec trois francs six sous, une chapelle pour la musique contemporaine.

Philippe Albèra a une vingtaine d'années et partage son temps entre le Conservatoire de Genève, où il enseigne le solfège et l'histoire de la musique, et l'université à Paris, où il suit des cours de musicologie. Idéaliste, il veut voir ses désirs prendre forme. «J'appartiens à une génération qui a été façonnée par les années soixante. J'en garde l'empreinte, puisque aujourd'hui ce sont mes idéaux qui gouvernent mes intérêts et sont le moteur de mes actions. Tout ce qui n'est pas de cet ordre m'ennuie profondément.» Mis à la porte de la

maison après avoir claqué celle de l'École de commerce, Philippe le contestataire se dresse contre la pensée parentale pour qui «être musicien signifie verser dans la misère». Décidé à se tremper jusqu'aux os dans la musique, il vend des disques et des partitions pour payer ses cours au conservatoire. En autodidacte obstiné, il s'attarde sur les ondes d'*Espace 2* et s'abîme dans les pages abscondes de revues spécialisées. «La musique me bouleverse plus que tout autre chose. Quand elle m'émeut aux larmes, j'ai enfin le sentiment d'exister.»

LE MONDE, L'OREILLE EN COIN

Fin des années septante, donc. À Genève, tout est encore à faire, tout reste à découvrir. Tant pour la musique que pour la danse contemporaine. Jean-François Rohrbasser, qui devint par la suite un acteur engagé de la vie culturelle genevoise, sollicite Philippe Albèra pour qu'il conçoive un programme sur le cinéma et la musique contemporaine. Le succès de la manifestation enthousiasme les deux aventuriers qui partent à la

conquête de nouveaux archipels. Ils fondent Contrechamps en 1977, puis l'Association pour la danse contemporaine en 1986. «Avec Jean-François Rohrbasser, nous avons conçu le projet de l'adc et tapé ses statuts. Noemi Lapzeson a pris en charge la direction de l'association, et moi sa présidence.»

Avec Contrechamps, son Ensemble de musique puis ses Éditions créés dans la foulée, Philippe Albèra a modifié le paysage musical genevois. Expliquer, faire entendre et comprendre la musique contemporaine, tel est le credo de celui qui se consacre désormais aux seules Éditions. «C'est un travail passionnant que de saisir les mécanismes d'une musique. Développer son esprit et sa conscience, voilà aussi un idéal à suivre. J'essaie quand à moi de comprendre dans quel monde je vis. Et je suis toujours à la recherche d'une révélation, d'une découverte musicale qui serait un choc absolu.»

Corps en évolution, corps en révolution

DANS *LE CORPS ET LA DANSE*, PHILIPPE NOISETTE MONTRE COMMENT LE CORPS DANSANT S'EST PEU À PEU DÉTACHÉ DE SES ENTRAVES POUR S'OFFRIR DANS TOUTE SA MATÉRIALITÉ.



1912: dans *L'Après-midi d'un faune*, Nijinski crée l'événement en révélant sur scène un jeu audacieux empreint d'une sensualité provocante. 1926: sous l'objectif de Lipnitzki, Joséphine Baker donne libre cours à son inspiration et dévoile sa plastique voluptueuse à travers des poses d'une étonnante modernité. 1988: avec *Liqueurs de chairs*, Angelin Preljocaj signe une chorégraphie suggestive dont l'érotisme est le thème affiché.

Trois moments, trois époques reliées entre elles par une réflexion toujours renouvelée sur la liberté corporelle: l'avancée chorégraphique des dernières décennies embrasse étroitement la cause d'un corps qui cherche à s'émanciper des dogmes académiques pour mieux se trouver. Corps enjoué et déjoué, corps rêvé, sexué, corps-instrument qui intègre dans sa quête d'absolu les courants qu'il traverse.

HISTORIQUE DE LA LIBÉRATION

Dans son ouvrage sobrement intitulé *Le Corps et la Danse*, le journaliste Philippe Noisette évoque l'évolution du regard porté sur l'anatomie par les

chorégraphes et danseurs. Conflits, épidémies, révolutions et migrations ont dessiné un nouveau rapport au corps lentement libéré de ses contraintes. D'Isadora Duncan à Jérôme Bel, en passant par Martha Graham et Merce Cunningham, au cours d'un XX^e siècle dont l'histoire mouvementée s'inscrit en filigrane dans leurs créations, cette exploration du corps dans sa nudité, qui trouve déjà ses sources dans la mythologie antique, brave les interdits pour repousser toujours plus loin les limites de la bienséance.

Richement illustré, le livre expose l'historique de la libération du corps dans un vaste panorama qui englobe aussi bien l'Asie du butô que l'Amérique de *Hair* ou les femmes de Pina Bausch. Révélatrices d'une prospection incessante, les nombreuses photos qui accompagnent le texte montrent que le corps est, comme le souligne l'auteur, «la vivante première matière de la danse».

Tania Watzlawick

Le Corps et la Danse, Ph. Noisette, Éd. de La Martinière, 2005, 127 p., 52 fr.
Illustration: *The Loss of Small Detail* (1991), William Forsythe

20

LIVRES

Performer en Suisse

SOUS LA DIRECTION DE SYBILLE OMLIN, *LE PERFORMATIF* SE PENCHE SUR UN SIÈCLE DE PERFORMANCE HELVÉTIQUE. UN BRIN AUSTÈRE, MAIS ÉDIFIANT.

Si, pour Françoise Ninghetto, la Suisse est restée longtemps en retrait de la scène artistique émergente, en raison notamment d'un «isolement mental et géographique» dû à des «valeurs culturelles conservatrices» qui ont opéré comme un «blindage très faiblement perméable aux nouvelles expériences», la responsable de ce petit livre sur la performance en Suisse, Sibylle Omlin, défend la thèse d'un terrain particulièrement fertile. Françoise Ninghetto reconnaît pourtant elle aussi une forte activité de cette forme artistique chez nous, «la forme la plus radicale», note-t-elle bien, mais pour tempérer immédiatement tout enthousiasme chauvin inopportun: cette effervescence performante, nous la devons pour l'essentiel à «la présence d'artistes étrangers et d'artistes suisses nomades, séjournant hors des frontières helvétiques». L'article de l'historienne de l'art gene-

voise est le plus construit, le plus historique et le plus riche de tous ces textes qui auscultent la performance sous l'angle théâtral, musical, chorégraphique, etc. Avec elle, on retrouve Dada et le cabaret Voltaire en 1916 à Zurich, sa redécouverte dans les années soixante, Fluxus ou Écart. Et l'on reste songeur, un peu, quand on lit que, en 1959 déjà, des miroirs reflétaient les spectateurs; que, en 1969, Urs Lüthi faisait «étalage de sa garde-robe, des objets de sa vie quotidienne», parce que cela rappelle bien des pièces chorégraphiques d'aujourd'hui.

LA PERFO RAPPORTE

La performance? Une forme éphémère, ancrée dans le présent, qui brise les tabous, remet en question les normes et les codes, rend les frontières entre réalité et représentation le plus floues possibles, qui s'empare du quotidien, fait participer le spectateur.

Dans les *plus* de ce petit livre, il faut mentionner le texte de Reto Sorg sur les grands slams de la littérature: il décrit notamment les poetry slams, sortes de concours littéraires qui se déroulent dans une ambiance de modernité finissante où le slam poète a cinq minutes pour gagner son public qui note sa prestation comme à la gymnastique. Et ça rapporte, puisque agents et organisateurs d'événements de littérature sonore gagnent de l'argent, paraît-il. Ajoutons un autre *plus* à cet ouvrage sinon un peu austère et rébarbatif: un appendice plutôt complet fait d'une bibliographie, des adresses des institutions et sites Internet qui facilitent l'accès à ce qu'est et ce que fait la performance.

Caroline Coutau

Le Performatif / Les arts de la performance en Suisse, F. Ninghetto, R. Niemann, D. Walsler, C. Thamer, P. Kraut, C. Hübschmid, R. Sorg, E. Grandjean, textes rassemblés par S. Omlin, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture, 2004, 113 p., 24 fr.

Jan Fabre, l'âme dans un bain de larmes

LE CHORÉGRAPHE FLAMAND A DÉÇU AU DERNIER FESTIVAL D'AVIGNON. AU-DELÀ DE LA POLÉMIQUE, GENEVIÈVE DROUHET PISTE CE FAUST DE LA SCÈNE DANS *TRANSGRESSION*.

Le scandale, avec un S sanguinolent. Jan Fabre, artiste associé du dernier Festival d'Avignon, bafouerait les codes de la bienséance. Les pythies l'avaient prédit, la bave aux lèvres. Elles avaient raison. Ses choix de programmeur et ses propres pièces ont exaspéré en juillet. Et rarement transporté, hélas. *L'Histoire des larmes*, dans le Palais des Papes en ouverture, a donné le ton: un tableau de maître avec ses pestiférés vagissant, mais une parole boursouflée, ressassant l'échec des enfants de Descartes.

L'ART DE LA MÉTAMORPHOSE

Au-delà de la polémique, l'œuvre de Jan Fabre constitue un univers si cohérent, si cultivé, si personnel qu'il est difficile de lui résister. Sortie de l'École des Chartes, comme l'écrivain Georges Bataille, l'historienne de l'art Geneviève Drouhet a accompagné l'enfant d'Anvers, de 1996 à 2003. Elle a surtout rêvé de Faust et du ciel, dans le labyrinthe d'un poète plasticien hanté par le Minotaure, comme par Dédale et son intelligence stratégique. De cette rêverie érudite est né *Transgression*, livre souvent éclairant qui, d'une illustration éblouissante à l'autre, témoigne d'une tension fondatrice chez l'artiste: l'harmonie d'un

manteau composé d'élytres bleutés de scarabée d'un côté, l'animalité féroce d'un danseur de l'autre. Le songe d'un ange disparu, les larmes de rage du guerrier. Tout est histoire de métamorphose, de changement d'état, chez cet entomologiste qui vénère la scarabée, symbole égyptien du soleil et de la résurrection.

MYSTIQUE SANS DIEU

Geneviève Drouhet a cette qualité: elle reconstitue l'arbre généalogique de Jan Fabre, d'Antonin Artaud à Marcel Duchamp; de Jérôme Bosch au philosophe anglais William Whewell qui, au milieu du XIX^e siècle, appelle à abolir les frontières entre champs scientifiques. Elle révèle ainsi un Jan Fabre volontairement à contretemps, en guerre contre une époque qui désacralise l'expérience esthétique et érotique (les Barbies démantibulées de *As long as the world needs a warrior's soul* en 2000); un Jan Fabre qui, d'une mort fictive à l'autre, poursuit le corps spirituel de l'homme, l'âme dans les larmes. Pas un hasard s'il se rêve tantôt en chien, tantôt en Lancelot. Dans le caniveau ou dans le fossé du château, parce que c'est là seul qu'on renaît. Mystique, donc? Oui, mais fâché avec Dieu, comme son maître Antonin

Artaud. «Je crois que je suis un mystique contemporain. (...) En lisant tous les textes des mystiques, j'ai compris que le vrai sujet n'était pas la douleur, le fait de souffrir. C'était un énorme bonheur, une sorte d'extase, le fait d'être humain à part entière, de pouvoir recevoir et donner en même temps. Et de tout expérimenter.»

Alexandre Demidoff

Transgression, un trajet dans l'œuvre de Jan Fabre (1996-2003), Geneviève Drouhet, Éd. Cercle d'Art, 2004, 144 p., 58 frs.
Illustration: *Les Guerriers de la beauté*, Jan Fabre, 2002
© Regards Productions



Le salut par la danse

LE FILM *RYTHM IS IT!* SUIT 250 ADOLESCENTS ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN ENGAGÉS DANS UN MONUMENTAL PROJET ÉDUCATIF. UN BRIN INNOCENT MAIS TOUCHANT.

Gare au conte de fées. Pour aimer *Rythm is it!*, il faut croire que «tu peux changer ta vie en faisant un cours de danse». Argument promotionnel mis à part, le documentaire de Thomas Grube et Enrique Sánchez Lansch finit néanmoins par émouvoir les cœurs les plus sceptiques.

En 2002, le tout nouveau directeur de l'Orchestre philharmonique de Berlin, Simon Rattle, et le chorégraphe Royston Maldoom, britannique lui aussi, s'associent au service d'un monumental projet éducatif qui voit près de 250 enfants et adolescents des quartiers défavorisés de Berlin danser *Le Sacre du printemps*. Peu ou prou férus de musique classique et de danse, les interprètes amateurs se retrouvent cinq mois après le début des répétitions devant 3000 spectateurs, dans une usine désaffectée de

la banlieue berlinoise. *Rythm is it!* est le récit de leur parcours.

SACRE D'ADOS

Construit autour des deux initiateurs du projet, le documentaire suit parallèlement le travail de l'orchestre sur la musique de Stravinsky et les ateliers de danse, où les réalisateurs ont repéré trois figures sorties du lot des indisciplinés de tous âges.

Les interviews exhibent un trio talentueux et cinégénique. De Martin, jeune adulte angoissé par les contacts physiques à l'adorable Marie – rebelle un temps puis séduite par les vertus de la discipline corporelle –, Thomas Grube et Enrique Sánchez Lansch s'attachent enfin à Olaynska, jeune orphelin de guerre nigérien, qui voit dans ce *Sacre* le moteur de son intégration. Portrait de trois impasses –

psychologiques et sociales – momentanément contournées, *Rythm is it!* parvient à défendre la danse comme un filet à repêcher les marginaux.

Au final, le documentaire allemand réussit à restituer la fraîcheur fragile d'un projet résolument démocratique. Même si, visiblement emballés, les réalisateurs cherchent parfois à faire de l'art une trop droite autoroute pour le bonheur.

Sandra Vinciguerra

Rythm is it!, Allemagne, 2004, 100 min., sortie le 14 septembre.
Simon Rattle et Royston Maldoom ont obtenu le Prix Schiller 2005 pour leur projet.
Rythm is it! a reçu quant à lui les Prix du meilleur documentaire allemand et du meilleur montage de l'Académie du film allemande.

L'ADC OFFRE VINGT INVITATIONS POUR L'AVANT-
PREMIÈRE DE *RYTHM IS IT!*, LE 18 SEPTEMBRE,
À 19H, AU CINÉMA LE SCALA À GENÈVE.
TÉL. AU 022 329 44 00.

Kiosque & librairie de l'ADC

L'ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE ASSURE LA DIFFUSION DE QUELQUES LIVRES ET REVUES SUR LA DANSE. COMMANDES AU 022 329 44 00 OU À L'AIDE DU BULLETIN DE COMMANDE CI-DESSOUS.

OUVRAGES GÉNÉRAUX, HISTOIRE DE LA DANSE ET DU BALLET

Dictionnaire de la danse. Sous la direction de Philippe Le Moal, Larousse, frs 170.-

* *Danse contemporaine, danse et non-danse, vingt-cinq ans d'histoires.* Dominique Frétard, Éd. Cercle d'Art, frs 80.-

Histoire de la danse en Occident. De la préhistoire à la fin de l'école classique (vol. 1). Paul Bourcier, Seuil, frs 17.- le volume

La Danse. Des ballets russes à l'avant-garde. Jean-Pierre Pastori, Découvertes Gallimard, frs 25.-

* *Le «performatif», Les arts de la performance en Suisse.* Ouvrage collectif, Éd. Pro Helvetia, frs 24.-

Performances – l'art en action. R. L. Goldberg, T&H, frs 80.-

La performance, du futurisme à nos jours. Roselee Goldberg, T&H, frs 30.-

* *Terpsichore en baskets, post-modern dance.* Sally Baner, Chiron et Centre national de la danse, frs 36.-

La Danse en Suisse. S. Bonvin, J. Geissler, J.-P. Pastori, L. Weber, S. Zaech, Pro Helvetia, frs 24.-

Danse – Chefs-d'œuvre de la photographie. William A. Ewing, Herscher, frs 100.-

Butô(s). Ouvrage collectif, coordonné par Odette Aslan, CNRS, frs 96.-

Guide des métiers de la danse. C. Martin et O. Marmin, Cité de la musique, Centre de ressources musique et danse, en collaboration avec *Les Saisons de la danse*, frs 38.-

Tango, du noir au blanc. Michel Plisson, Actes Sud, Cité de la Musique, «Musique du monde», livre-CD, frs 35.-

MONOGRAPHIES, PORTRAITS, MÉMOIRES, ENTRETIENS, OUVRAGES DE CHORÉGRAPHS

USHIO AMAGATSU
Sankai Juku. Ushio Amagatsu, photographies de Guy Delahaye, Actes Sud, frs 92.-

DOMINIQUE BAGOUET
Un labyrinthe dansé. Isabelle Ginot, Recherches, CND, frs 45.-

PINA BAUSCH
Photographies de Maarten Vanden Abeele. Préfaces de Federico Fellini et d'Akira Asada, Plume, frs 100.-
Pina Bausch, Histoires de théâtre dansé. Raimund Hoghe, L'Arche, frs 25.-

Pina Bausch ou l'Art de dresser un poisson rouge. Norbert Servos, L'Arche, frs 45.-
Pina Bausch, photographies Delahaye. Actes Sud, frs 80.-

FABIENNE BERGER
Fabienne Berger. Anna Hohler, Collection Cahiers d'artiste, Pro Helvetia, frs 15.-

BORIS CHARMATZ
Entretiens, à propos d'une danse contemporaine. Boris Charmatz et Isabelle Launay, Centre National de la Danse/Presses du Réel, frs 38.-

BEATRIZ CONSUELO
Beatriz Consuelo, Née sous une bonne étoile. Benjamin Chaix, Slatkine, frs 29.-

MERCE CUNNINGHAM
Un demi-siècle de danse. David Vaughan, Plume, frs 138.-

PHILIPPE DECOUFLÉ
Philippe Decouflé. Rosita Boisseau, Textuel, frs 95.-

JAN FABRE
* *Transgression, un trajet dans l'œuvre de Jan Fabre (1996-2003).* Geneviève Drouhet, Éd. Cercle d'Art, frs 58.-

WILLIAM FORSYTHE
Forsythe Detail. Agnès Noltenius, Les Éditions Complexe-Arte, frs 60.-

MARTHA GRAHAM
Mémoire de la danse. Martha Graham, traduction Christine Le Bœuf, Babel, frs 17.-

RAIMUND HOGHE
Raimund Hoghe. L'Ange inachevé. Marie-Florence Ehret, Comp'Act, frs 30.-

FOOFWA D'IMOBILITÉ
Foofwa d'Immobilité. Antoine Lengo, Caroline Coutau, Foofwa d'Immobilité, Collection Cahiers d'artiste, Pro Helvetia, frs 15.-

GILLES JOBIN
Gilles Jobin. Bertrand Tappolet, Sylviane Dupuis, Laurent Goumarre, Collection Cahiers d'artistes, Pro Helvetia, frs 15.-

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker, si et seulement si étonnement. Ouvrage collectif, La Renaissance du Livre, frs 80.-

NOEMI LAPZESON
Noemi Lapzeson par Jesus Moreno, Photographies de 1981 à 1994. ADC, Genève, frs 30.-

MOSSOUX – BONTÉ
Spectacles. Nicole Mossoux/Patrick Bonté Brucrane Théâtre et Lunule, frs 30.-
Rencontres et décalages. Ouvrage collectif, frs 30.-

ANGELIN PRELJOCAJ
Angelin Preljocaj, photographies de Delahaye. Agnès Freschel, Actes Sud, frs 72.-

VASLAV NIIJINSKY
Nijinsky, Cahier, Le Sentiment. Version non expurgée traduite du russe par Christian Dumais-Lvovskij et Galina Pogojeva. Actes Sud, frs 43.-

LA RIBOT
* *La Ribot, parcours d'artistes.* Ouvrage collectif en deux volumes, Merz & Centre national de la danse, frs 50.-



Où va la danse? Sous la direction d'Amélie Grand et Philippe Verrière, ouvrage collectif, Seuil / Archimbaud, frs 30.-
Cet ouvrage rassemble les textes de trente-cinq personnalités et grands acteurs de la danse contemporaine. Une somme de textes qui offre un état des lieux de la création de ces trente dernières années et un point d'ancrage pour l'histoire de la danse à venir.

THÉORIES, TECHNIQUES

La Danse moderne éducative. Rudolf Laban, CND et Éditions Complexe, frs 38.-

* *L'Usage de Soi.* M. Alexander. Contredanse (nouvelle édition), frs 28.-

De la création chorégraphique. Michel Bernard, CND, frs 35.-

* *Les Danses du temps.* Geisha Fontaine, Centre national de la danse, frs 34.-

Politique de la danse contemporaine. Laurence Louppe (troisième édition complétée) Contredanse, frs 40.-

ENFANTS

La Danse à l'école, pour une éducation artistique. Jackie Lascar, L'Harmattan, frs 40.-

La Danse Moderne – Carnet de danse, Compagnie Beau Geste. Gallimard Jeunesse Musique, Cité de la musique, livre et CD, frs 30.-

Hip-hop enfant. Marie-Christine Vernay, Gallimard Jeunesse Musique, Cité de la musique, livre et CD, frs 30.-

REVUES

MOUVEMENT
frs 12.- le numéro

NOUVELLES DE DANSE
Sont disponibles :
* N°52 *Interagir avec les technologies numériques*, Livre et CD, frs 40.-
N° 51 *Espace dynamique, Textes inédits, Chorégraphie et Vision de l'espace dynamique* Rudolf Laban, frs 40.-
N° 50 (*Sentir, ressentir et agir / L'anatomie expérimentale du Body-Mind Centering® / Bonnie Bainbridge Cohen*), frs 40.-
N° 48/49 (*Vu du corps/Lisa Nelson. Mouvement et perception*), frs 25.-
N° 46/47 (*Incorporer/la formation du danseur*), frs 25.-
N° 44/45 (*Simone Forti*), frs 25.-
N° 42/43 (*Danse et architecture*), frs 25.-
N° 40/41 (*Danse et nouvelles technologies*), frs 25.-
N° 38/39 (*Contact improvisation*), frs 25.-
N° 36/37 (*La Composition*), frs 25.-
N° 34/35 (*Danse Nomade*), frs 25.-
Contredanse – Bruxelles

* nouveautés dans notre librairie

Bulletin de commande à adresser à : adc, rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève

Je commande

..... exemplaire(s) de au prix de

..... exemplaire(s) de au prix de

..... exemplaire(s) de au prix de

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone : Signature :

Je souhaite recevoir le *Journal de l'adc*

Votre commande vous sera envoyée accompagnée d'une facture et d'un bulletin de versement, frais de port en sus.

Cours & Stages

Cours au Studio de l'adc

Maison des arts du Grütli – 2^e étage
16, rue du Général-Dufour
1204 Genève

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de frs 22.– à 32.– le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

NOEMI LAPZESON

niveaux: intermédiaire, avancé (ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
lu/me/ve: 10h30-12h
infos: 022 734 03 28 (Janet Crowe) ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

LAURA TANNER

niveaux: débutant et intermédiaire, régularité souhaitée
lu: 18h30-20h, je: 12h30-14h
infos: 022 320 93 90

MARIE-LOUISE NESPOLO

niveau: connaissances de base et régularité demandées
lu: 20h30-22h
infos: 022 329 15 92

MARC BERTHON, ÉLINOR RADEFF, VÉRONIQUE FOURÉ

niveau: ouvert à tous
me, tous les 15 jours: 18h-20h
infos: 022 733 38 08 / 079 688 56 13
marcberthon@danse-habile.ch
Renseignements sur les autres activités: www.danse-habile.ch

Stages au Studio de l'adc

MYRIAM ZOULIAS ET LE GROUPE DU VENT organisent des stages au Studio de l'adc intitulés «Mise en disponibilité de l'actant» et comprenant entre autres des exercices respiratoires, un assouplissement et échauffement de base et une prise de l'espace.

niveau: ouvert à tous
dates: 24 et 25 septembre, 15 et 16 octobre de 10h à 14h
infos: tél. 022 732 03 80 ou
groupeuvent@bluewin.ch

STAGE DE DANSE SENSIBLE AVEC

ALESSANDRA VIGNA: la danseuse et chorégraphe, interprète de Carolyn Carlson, transmet la danse sensible, pratique fondée sur les concepts de l'osthéopathie, de la relation au monde et de la mémoire biologique, au Studio de l'adc.

niveau: ouvert à tous (danseurs, acteurs, thérapeutes, enseignants, etc.)
dates: 3 et 4 décembre, de 11h à 17h
infos: 022 732 36 28 ou 076 369 16 03

DANSE-HABILE propose un stage dirigé par Sébastien Cormier et accompagné de percussionnistes.

dates: 17 et 18 septembre de 10h à 16h
infos: 022 733 38 08 / 079 688 56 13 /
marcberthon@danse-habile.ch

Enfants au Studio de l'adc

SANDRINE JEANNET

Atelier de danse créative pour les enfants
ma: 16h45-17h45
infos et inscriptions: 022 750 03 23



Stages et autres

FOOFWA D'IMOBILITÉ anime un atelier à Toulouse au Centre de Développement Chorégraphique.

dates: du 26 au 30 novembre
infos: +33 5 61 59 98 78
www.cdctoulouse.com

L'ATELIER DANSE MANON HOTTE propose dans le cadre des Samedis découvertes des séries de cours, pour adultes et adolescents avancés, avec autant de professeurs que d'approches différents.

Noemi Lapzeson, danse contemporaine: les 10, 17, 24 septembre et le 1^{er} octobre.

Joseph Trefeli, danse-théâtre: les 8, 15, 29 octobre, les 5 et 12 novembre.
Emilio Artessero Quesada, danse contemporaine: les 19, 26 novembre et les 3, 10 et 17 décembre.

D'autre part, l'Atelier Danse Manon Hotte organise de courtes initiations pour les enfants et les adolescents sur différents thèmes et un nouveau cours uniquement destiné aux garçons et animé par Emilio Artessero Quesada et Nathalie Tachella.

Infos: 022 340 25 34
www.ateliermanonhotte.

Bus en-cas de l'adc / Réservations 022 329 44 00

ANNECY: WILLIAM FORSYTHE PAR LE BALLET DE L'OPÉRA DE LYON, LIMB'S THEOREM

Les danseurs de l'Opéra de Lyon reprennent dans leur répertoire une pièce majeure du chorégraphe américain William Forsythe, un triptyque créé par le Ballet de Francfort en 1990. Dans cette pièce, la danse explore l'abandon du corps à l'espace dans un jeu d'ombres et de lignes animées par de fulgurantes accélérations.

Le vendredi 21 octobre 2005
Espace Bonlieu à Annecy
Départ de Genève (Place Neuve) à 19h et en-cas dans le bus durant le voyage, spectacle à 20h30, retour aux environs de 23h
Prix: 45.- / 40.- (passedanse et abonné de l'adc)

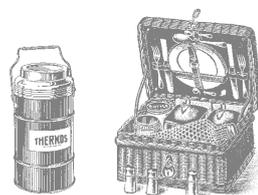
PULLY: COMPAGNIE ARIADONE / CARLOTTA IKEDA & KO MUROBUSCHI, ZARATHOUSTRA - VARIATIONS

Au début des années quatre-vingt, Carlotta Ikeda et Ko Murobushi, fondateurs de la compagnie Ariadone, ont fait connaître leur lecture du *Butô* en Europe avec *Zarathoustra*. Ce spectacle a marqué les esprits par l'énergie et la violence qu'il dégageait. Vingt ans après, ils proposent une relecture de cette œuvre fondatrice.

Le jeudi 10 novembre 2005
Octogone de Pully
Départ de Genève (Place Neuve) à 19h et en-cas dans le bus durant le voyage, spectacle à 20h30, retour aux environs de 23h
Prix: 45.- / 40.- (passedanse et abonné de l'adc)

PROCHAINS BUS EN-CAS:

Le 17 février 2006 à l'Opéra de Lyon, Compagnie Sasha Waltz, *Impromptus*
Le 20 avril 2006, Bonlieu à Annecy, Josef Nadj, Centre chorégraphique d'Orléans, *Last Landscape*.



la fureur de lire

côté jardin(s)
 GENÈVE, DU 21 AU 25 SEPTEMBRE 2005
 WWW.FUREURDELIRE.CH

VILLE DE GENÈVE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES

**ATELIER
 DANSE
 MANON
 HOTTE**
 compagnie
vrevolte

Lieu de formation,
 de recherche et
 de création
 chorégraphique

21 av des Tilleuls
 Bâtiment H 107
 1203 Genève

Danse créative
 contemporaine
 classique
 body-mind centering
 assouplissement

nouveau:
 cours garçons

Stages la danse invite...
 samedis découverte
 week-ends immersion

enfants
 adolescents
 adultes

Tél et fax 022 340 25 34
 www.ateliermanonhotte.ch

la musique autrement

99% job
à vous de jouer

Institut Jaques-Dalcroze
 Inscriptions

Etudes professionnelles
 Licence d'enseignement (4 ans)
 Filière I, HEM

Terrassière 44 1207 Genève
 www.dalcroze.ch

**Ecole
 de Danse
 de Genève**

Direction: Patrice Delay , Sean Wood

Cours pour enfants
 dès 5 ans
Cours pour adultes
Formation Professionnelle

inscriptions dès septembre 2005

44 rue de la Coulouvrenière
 1204 Genève
 Tél: 022 329 12 10

Saison
 2005 - 2006

www.ecolededansedegeneve.com

Le passedanse

EN CE DÉBUT DE SAISON DU PASSEDANSE, LES PETITES HISTOIRES CROISENT LA GRANDE HISTOIRE. ÉCLAIRAGES ET AGENDA.

ROY PETERS À L'USINE GEMEENSCHAP

Du massacre à la résistance

Roy Peters, chorégraphe hollandais pour la première fois en Suisse romande, présente une pièce écrite sur la *Onzième Symphonie* de Chostakovitch. Poème symphonique composé de quatre mouvements, cette œuvre commémore le «dimanche sanglant» du 9 janvier 1905, qui vit une foule de manifestants russes se faire massacrer par les troupes du tsar. Le chorégraphe puise dans les rythmes monotones, les marches funèbres ou encore les chants populaires et révolutionnaires toute la matière de *Gemeenschap*.

Sur scène, deux hommes et deux femmes en uniforme beige exécutent et répètent de façon obsessionnelle des motifs qui prennent valeur de slogans chorégraphiques. Toutefois, de cet univers lugubre et despotique émergent subrepticement des personnalités: des regards se croisent, des histoires se tissent et l'individu cherche à combler, à tout prix, le vide émotionnel dans lequel la répression plonge la collectivité.



©Reyn van Koowijk

NEEDCOMPANY / JAN LAUWERS À CHÂTEAU ROUGE LA CHAMBRE D'ISABELLA

Nonante ans et tout son élan

Auteur, plasticien, homme de théâtre et metteur en scène de la Needcompany, le Flamand Jan Lauwers dévoile dans *La Chambre d'Isabella* sa fascination pour les femmes, en l'occurrence une héroïne nonagénaire qui résiste joyeusement aux tempêtes de la vie. Chaotique, la chambre recèle une immense collection d'objets ethnologiques et archéologiques qui constituent le point de départ de l'histoire d'Isabella Morandi, interprétée

par la pétulante Viviane De Muynck. Isabella Morandi, vieille femme aveugle, se présente comme une aventurière un brin fabulatrice. Solitaire et recluse, elle revient sur le secret de sa naissance. À ses côtés, ils sont neuf interprètes qui disent, jouent, dansent et chantent la saga d'Isabella.



© Eveline Vanschoth

LES BALLETS C. DE LA B. / KOEN AUGUSTIJNEN À FORUM MEYRIN BÂCHE

Joyeux foutoir pour liberté mal assumée

Il y a la danse bcbg, et il y a les Ballets C. de la B. Le chorégraphe flamand Koen Augustijnen prend momentanément les rênes du collectif belge et recouvre la scène d'une bâche. Dans *To Crush Time*, présenté à Saint-Gervais en 1999, les *Suites* pour violoncelle de Bach étaient transposées sur une guitare électrique.

Dans *Bâche*, ce sont les notes baroques de Purcell et l'écho de la voix du haute-contre Steve Dujardin qui sont remixés. Avec fougue, voire fureur, quatre danseurs et deux musiciens laissent résonner leurs angoisses proprement contemporaines, comme celle d'une liberté mal assumée.

AD



©C.Van der Burcht

AGENDA

L'ADC À LA SALLE DES EAUX-VIVES – 022 320 06 06
du 21 au 25 septembre à 20h30, vendredi à 19h, dimanche à 18h, **Peeping Tom**, *Le Jardin*
du 19 au 30 octobre à 20h30, relâche lundi et mardi, vendredi à 19h, dimanche à 18h
Compagnie K622 / Mié Coquempot & Ensemble Contrechamps, ALÉA
du 2 au 6 novembre à 20h30, vendredi à 19h, dimanche à 18h, **The Floating Outfit Project / Boyzie Cekwana, Cut!!**
du 30 novembre au 11 décembre à 20h30, relâche lu et ma, di à 18h, **Compagnie Jean-Marc Heim, Creatura**
du 27 septembre au 1^{er} octobre à 20h, mercredi et jeudi à 19h, L'adc à la Comédie de Genève (rés.022 809 60 72), **Mathilde Monnier & Christine Angot, La Place du singe**

THÉÂTRE FORUM MEYRIN – 022 989 34 34
les 27 et 28 septembre à 20h30, **Compagnie Heddy Maalem, Le Sacre du printemps**
les 28 et 29 novembre à 20h30, **Les Ballets C. de la B. / Koen Augustijnen, Bâche** (voir ci-contre)
du 9 au 11 décembre à 20h30, dimanche à 18h00, **Hector Zaraspe, Tango Pasión et Sexteto Mayor Orchestra**

THÉÂTRE DE L'USINE – 022 328 08 18
du 6 au 16 octobre à 20h30, dimanche à 18h (relâche mardi), **Cie Extra M / Marie-Louise Nespolo, Inside Louise**
Collectif d'Utilité Publique / Karine Grasset, Nicholas Pettit et Corinne Rochet, Blink
du 10 au 16 octobre, du 9 au 15 janvier, du 3 au 9 avril et du 5 au 11 juin, **Le Groupe du Vent / Myriam Zoulias et Iguy Roulet, Sans titre**
les 3 et 4 novembre à 20h30, **Roy Peters, Gemeenschap** (voir ci-contre)

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE AU BFM 022 418 31 30
le 17, du 20 au 23 et du 28 au 30 décembre à 20h, les 18 et 30 décembre à 17h, **Ballets du Grand Théâtre / Benjamin Millepied, Casse-Noisette**

CHÂTEAU ROUGE +33 450 43 24 24
le 11 octobre à 19h30 et le 12 octobre à 20h30, **Compagnie Rui Horta, Setup**
le 5 novembre à 20h30, **Groupe Clara Scotch / Philippe Jamet, Ritual do cotidiano** (2005)
le 8 novembre à 20h30, **Needcompany / Jan Lauwers, La Chambre d'Isabella** (voir ci-contre)
le 29 novembre à 20h30, **Grupo Corpo / Rodrigo Pederneiras, Benguelê, Onqotô**
le 13 décembre à 20h30, le 15 à 19h00 et le 16 à 20h30, **Compagnie VMT / Chrystine Van Maerrem et Flavio Tortolo, La Chute des graves**

CYCLE DE CONFÉRENCES

L'ensemble des partenaires du passedanse propose en collaboration avec les activités culturelles de l'Université de Genève, un cycle de cinq conférences durant la saison 05/06 autour de l'histoire de la danse.

Intervenante: Annie Suquet

Heure et lieu: le jeudi de 19h à 20h au Bâtiment Uni1 (Uni Bastion), auditorium B111, 1^{er} étage
Prix: 5.- plein tarif / entrée libre pour les détenteurs du passedanse

27 octobre, «Du tournant du XIX^e siècle aux années vingt: L'émergence d'une conscience du corps»

8 décembre, «Expressionnisme et militantisme: la danse dans les combats politiques de son temps»

LE PASSEDANSE 05/06

Avec un passedanse, vous obtenez une réduction de 20 à 50 % sur le prix des places pour chacun des spectacles de danse programmés par Forum Meyrin, le Théâtre de l'Usine, la Bâtie-Festival de Genève, l'adc, le Grand Théâtre de Genève, Château Rouge à Annemasse.

Pour avoir un passedanse :

Le commander à l'adc au 022 329 44 00 / L'acheter dans l'un des lieux partenaires / Le recevoir gratuitement en vous abonnant à l'un des lieux partenaires. La programmation 05/06 du passedanse: www.adc-geneve.ch



JÉRÔME BEL (F) - LA VENTURA CIE ET CIE PALIMPSESTE (F) -
 *MELK PROD. / MARCO BERRETTINI (CH-F) -
 NICOLE SEILER (CH) - COMPAGNIE HEDDY MAALEM (DZ-F) -
 MATHILDE MONNIER ET CHRISTINE ANGOT (F) -
 RODOLPHO LEONI DANCE (D) - ROBYN ORLIN (ZA) -
 LABORATOIRE DANCE LINK «LA NARRATION EN DANSE»
 PROLOGUE «LES MUSÉES EN MOUVEMENT» - NUIT DES MUSÉES 05
DU 28 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2005
 WWW.THEATRESEVELIN36.CH
 INFORMATIONS & RÉSERVATIONS 021 626 13 98

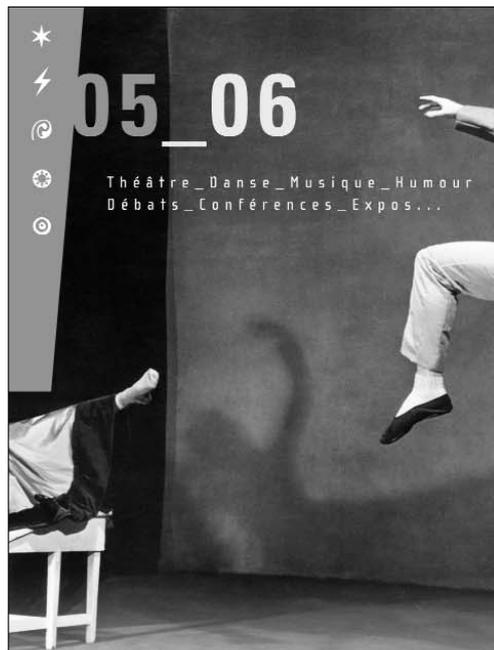
FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE LAUSANNE

LE FESTIVAL EST SOUTENU PAR LA VILLE DE LAUSANNE, L'ÉTAT DE VAUD ET LA LOTÉRIE ROMANDE
 EN PARTENARIAT AVEC BALLETTANZ, 24 HEURES, LES TRANSPORTS PUBLICS DE LA RÉGION LAUSANNOISE,
 L'HÔTEL ALPHA PALMIERS, BIÈRE DU BOXER ET CYBERMAG. DANCE LINK EST ORGANISÉ GRÂCE
 AU SOUTIEN DE LA TANZHAUS NOW ET DU MINISTERPRÄSIDIUM DES LANDES NORDRHEIN-WESTFALEN



www.dansesuisse.ch

tout sur la danse / alles über den Tanz
 made in Switzerland

★
⚡
🌀
⚙️
🎯

05_06

Théâtre_Danse_Musique_Humour
 Débats_Conférences_Expos...

Faites le saut : Profitez de notre abonnement danse !

Le Sacre du printemps
 Compagnie Heddy Maalem
 Chorégraphie : Heddy Maalem
 27, 28 septembre 2005 à 20h30

Bâche
 Les Ballets C. de la B.
 Chorégraphie : Koen Augustijn
 28, 29 novembre 2005 à 20h30

Tango pasión
 Avec le Sexteto Mayor Orchestra
 Chorégraphie : Hector Zaraspe
 9, 10 décembre à 20h30
 11 décembre 2005 à 18h00

Alias - création
 Nouveau projet
 Chorégraphie : Guilherme Botelho
 12, 13, 17, 18 janvier 2006 à 20h30

Compagnie Grenade
 Tonight !
 Chorégraphie : Josette Baïz
 14, 15 février 2006 à 20h30

Ballet Preljocaj
 Noces & Empty moves
 Chorégraphie : Angelin Preljocaj
 3, 4 mai 2006 à 20h30

L'abonnement Danse : 5 spectacles
 Prix plein Fr. 130.-
 Prix réduit Fr. 110.-
 Prix étudiant / chômeur Fr. 90.-

.....

Demandez notre programme pour avoir tous les détails au 022 989 34 34 ou info@forum-meyrin.ch

Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / Case postale 250 / 1217 Meyrin 1 / www.forum-meyrin.ch



Mémento

EN PLUS DES SPECTACLES PROGRAMMÉS DANS LE CADRE DU PASSEDANSE PAR L'ADC, LE THÉÂTRE DE L'USINE, LE GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE, LE FORUM MEYRIN ET CHÂTEAU ROUGE À ANNEMASSE (VOIR PAGE 25), VOICI LE MÉMENTO DE QUELQUES LIEUX CHOISIS EN SUISSE ROMANDE ET EN FRANCE VOISINE.

association pour la danse contemporaine suisse
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève



LE JARDIN
Peeping Tom
du 21 au 25 septembre à 20h30
vendredi 19h, dimanche 18h
réservations 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine suisse
adc
en collaboration avec la
Comédie de Genève
6, boulevard des Philosophes



LA PLACE DU SINGE
une création de et avec
Mathilde Monnier et Christine Angot
Du 27 septembre au 1er octobre
à 20h. mercredi et jeudi à 19h
réservations 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine suisse
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève



ALEA
Compagnie K622/Mié Coquempot
et l'Ensemble Contrechamps
Du 19 au 30 octobre à 20h30
vendredi à 19h et dimanche à 18h
relâche le lundi et mardi
réservations 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine suisse
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève



cut!!
Chorégraphie Boyzie Cekwana
Du 2 au 6 novembre à 20h30
vendredi à 19h et dimanche à 18h
relâche lundi et mardi
réservations 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine suisse
adc
Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève



creatura
Chorégraphie Jean-Marc Heim
Du 30 novembre au 11 décembre à 20h30
vendredi à 19h et dimanche à 18h
relâche lundi et mardi
réservations 022 320 06 06
location billetterie Fnac

SUISSE

GENÈVE

Maison de quartier de la Jonction – 022 708 11 70
du 14 au 17 septembre, Heloise Miermon,
Washū

La Traverse – 022 909 88 94
du 27 septembre au 2 octobre, Cie Yata Dans' &
Cie Yaala, Filibert Tologo, *Kouman*

BFM, Salle Théodore Turrettini – 022 322 12 20
le 5 novembre, Flamencos en route, Arez,
Ssassa, Dhoad, *Gylsy Festival Oriental & Flamenco*

LAUSANNE

Nuit des Musées 2005 – www.lanuitdesmusees.ch
le 24 septembre, *Les Musées en mouvement*
Espace Arlaud, Cie Fabienne Berger, *Performance*
série BII
Espace des inventions, Caroline Lam, *Émographie*
Mudac, Céline Chauvin et Lionel Haubois, Lilith
Lab, *In Vitro*
Mudac, Cie DeFu, *Rencontre arrangée...*
Musée et Jardins botaniques, Vanja Repond, *Volute*
des fleurs alpines
Musée Olympique, Danielle Marx, Martin Landert et
Urs Stauffer, *j – comme jeux*

8^e Festival international de danse de Lausanne
021 626 13 98
du 28 septembre au 9 octobre au Théâtre
Sévelin 36, à l'Octogone de Pully, à l'Opéra de
Lausanne et à l'Arsenic

le 28 septembre, Jérôme Bel, *Jérôme Bel (1995)*
le 29 septembre, La Ventura Cie et Cie
Palimpseste, *Youlei no kotoba, corps de craie*
du 28 septembre au 9 octobre, Nicole Seiler,
Dolls - installation chorégraphique
le 30 septembre et les 1^{er}, 2, 7, 8, 9 octobre,
Nicole Seiler, *Dolls Live*
les 30 septembre et 1^{er} octobre, *MELK PROD.,
Marco Berrettini, *L'Opérette sans sou, si...*
le 1^{er} octobre, Compagnie Heddý Maalem, *Le*
Sacre du Printemps
le 6 octobre, Mathilde Monnier et Christine
Angot, *La Place du singe*
le 8 octobre, Rodolpho Leoni Dance, *Baud + un*
extrait de la création 2005
le 9 octobre, Robyn Orlin, *We must eat our suc-*
kers with the wrappers on...

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36
du 25 au 30 octobre, Estelle Héritier, *Pièces d'o-*
rigine

du 17 au 27 novembre, Cie Jean-Marc Heim,
Creatura

Les Urbaines 2005, www.urbaines.ch
les 2 et 3 décembre, Festival gratuit dans une
dizaine de lieux à Lausanne, programme complet
dès fin septembre

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20
le 23 septembre, Pietragalla Compagnie,
Souviens-toi
le 10 novembre, Cie Ariadone, Carlotta Ikeda et
Ko Murobushi, *Zarathoustra* (voir bus en-cas)
le 10 décembre, Compagnie Linga, Katarzyna
Gdaniec et Marco Cantalupo, *Emballer-moi*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage – 032 717 79 07
le 6 novembre, Flamencos en route, Arez,
Ssassa, Dhoad, *Gylsy Festival Oriental & Flamenco*
les 8 et 9 novembre, Tape'nads & Objets-Fax,
Laura Rossi, Jean-Claude Pellaton, Ricardo Rozzo,
L'Accord des fourmis

FRIBOURG

Espace Nuithonie – 026 350 11 00
du 26 au 29 octobre, Compagnie Drift, Peter
Schelling et Béatrice Jaccard, *Unkaputtbar*
le 30 octobre, Da Motus!, Antonio Bühler,
Brigitte Meuwly, *En a-corps*
le 2 novembre, Compagnie Drift, Peter Schelling
et Béatrice Jaccard, *Heidenspass & Höllenangst*
du 16 au 19 novembre, Compagnie Fabienne
Berger, *Lien*

VEVEY

Théâtre de Vevey – 021 925 94 94
les 25 et 26 octobre, Compagnie Nomades,
Serge Campardon, *Le Bal des vampires*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67
le 3 décembre, Pascal Rioult Dance Theatre,
Ravel project

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale d'Annecy
+33 450 33 44 11
les 20 et 21 octobre, Ballet de l'Opéra de Lyon,
William Forsythe, *Limbs Theorem* (voir bus en-cas)
les 26 et 27 novembre, Grupo Corpo, Rodrigo
Perderneiras, *Benguelê / Onqotô*
le 6 décembre, Gilles Jobin Parano Fondation,
Steak House

THONON-LES-BAINS

Maison des arts Thonon-Évian
Espace Maurice Novarina – +33 450 71 39 47
le 15 novembre, Shantala Shivalingappa
le 7 décembre, la Petite Fabrique, Lia
Rodriguez, Danièle Desnoyers, Boyzie Cekwana, *Les*
Fables à la Fontaine

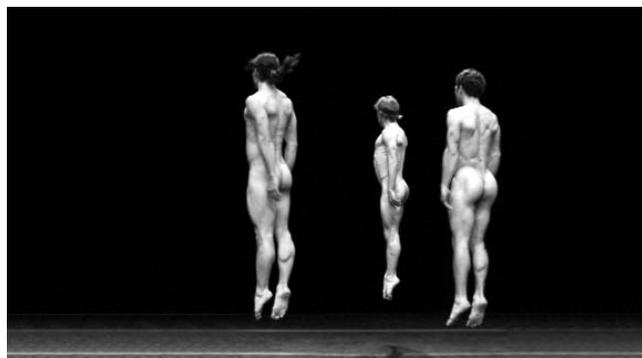
CHAMBÉRY

Espace Malraux – +33 479 85 55 43
les 26 et 27 octobre, Ballet de l'Opéra de Lyon,
William Forsythe, *Limbs Theorem*
le 10 novembre, Needcompagny, Jan Lauwers,
La chambre d'Isabella
les 17 et 18 novembre, (dans le cadre de
Art'tension !), Michel Schwizer, *BLEI Bshowroom*
le 1^{er} décembre, Philippe Jamet, *Ritual do coti-*
daux
les 13 et 14 décembre, Grupo Corpo, Rodrigo
Perderneiras, *Benguelê / Onqotô*

LYON

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00
du 20 au 23 septembre, Akram Khan Cie, *Ma*
du 28 septembre au 1er octobre, CCN de
Rennes et de Bretagne, Catherine Diverrès, *Solides*
du 28 septembre au 1^{er} octobre, Compagnie
Malka, *Malandragement*
du 4 au 8 octobre, Ballet de Zurich, Heinz
Spoerli, *Les Variations Goldberg*
du 3 au 5 novembre, DV8 Physical Theatre,
Lloyd Newson, *Just for Show*
du 8 au 20 novembre, Grupo Corpo, Rodrigo
Perderneiras, *Benguelê, Onqotô*
du 14 au 16 novembre, Groupe Clara Scotsch,
Philippe Jamet, *Ritual do cotidiano*
du 24 novembre au 1^{er} décembre, Ballet et
Orchestre de l'Opéra National de Riga, *Le Corsaire*
du 29 novembre au 1^{er} décembre, Companhia de
Danças Lia Rodrigues, *Création 2005*
du 8 au 22 décembre, Momix, Moses
Pendleton, *Sun Flower Moon*
les 9 et 10 décembre, Raimund Hoghe, *Young*
People, Old Voices
le 11 décembre, Raimund Hoghe, *Sacre-The Rite*
of Spring

Saison 2005-2006 de l'adc Abonnez-vous !



La Pudeur des icebergs - Daniel Léveillé © Jacques Grenier

Pour cette deuxième saison de danse à la Salle des Eaux-Vives, l'adc invite le spectateur à regarder au-delà de ce qui est montré.

Dans les treize œuvres présentées, le corps apparaît comme une masse critique. À travers l'épuisement, la nudité, le combat ou encore la subtilité de certains mouvements à la limite du perceptible, la danse se nourrit du monde qui l'entoure, le questionne et le transfigure.

Que peut le corps, quelles sont ses incidences sur l'environnement, la pensée et le monde?

Le spectateur est convié à pénétrer dans les territoires poétiques de l'implicite. À chercher les fils profonds du désir qui anime la danse.

À se projeter librement, enfin, dans les fictions chorégraphiques pour y trouver une perception intime qui puisse, peut-être, créer du lien et du sens dans la société.

Bienvenue à ce que vous croyez voir.

Avec un abonnement: vous payez vos places 30 % moins cher, vous bénéficiez d'une priorité de réservation, vous recevez le *Journal de l'adc*.

Abonnement complet: 13 spectacles dont Monnier/Angot à La Comédie

Plein tarif (au lieu de Fr. 335.-) Fr. 230.- Nb.....
 Tarif réduit (au lieu de Fr. 210.-) Fr. 150.- Nb..... soit Fr.
 (AVS, chômeur, étudiant, apprenti et moins de 20 ans)

Abonnement libre
 Abonnement à dates fixes selon la grille ci-jointe à cocher
 Abonnement du jeudi*

Abonnement découverte: 7 spectacles dont Monnier/Angot à La Comédie

Plein tarif (au lieu de Fr. 185.-) Fr. 130.- Nb.....
 Tarif réduit (au lieu de Fr. 120.-) Fr. 80.- Nb..... soit Fr.
 (AVS, chômeur, étudiant, apprenti et moins de 20 ans)

Abonnement libre
 Abonnement à dates fixes, selon la grille ci-jointe à cocher
 Abonnement du jeudi* selon la grille ci-jointe

Je ne souhaite pas recevoir le **passedanse 05-06** à cocher

LES ABONNEMENTS DE L'ADC

Abonnement libre: Il suffit de vous présenter à la caisse avec votre abonnement. Pour être sûr d'avoir une place, réservez auparavant au 022 320 06 06.

Abonnement à dates fixes: Vous décidez maintenant des dates qui vous conviennent. Vous réservez vos places en remplissant la grille des spectacles que vous nous retournez.

Abonnement du jeudi*: Indiqué avec un * dans la grille des spectacles. Le premier jeudi à 19h30, rencontre avec le chorégraphe, présentation du travail, conférence et autres surprises...

A retourner par courrier à: Association pour la Danse Contemporaine
 8, Coulouvrenière - 1204 Genève. Votre abonnement vous sera envoyé à votre domicile après votre paiement. Mode de paiement: par CCP 12-14064-4 ou par banque au Credit Suisse sur le compte n° 180 862 - 40

Nom, prénom
 Adresse
 N° postal
 Téléphone
 Date - signature

Grille abonnement 2005-2006

Le Jardin - Peeping Tom

me 21 sept. 20h30
 je* 22 sept. 20h30
 ve 23 sept. 19h
 sa 24 sept. 20h30
 di 25 sept. 18h

Régi - Boris Charmatz

me 25 janv. 20h30
 je* 26 janv. 20h30
 ve 27 janv. 19h
 sa 28 janv. 20h30

La Place du singe - Monnier & Angot

La Comédie de Genève
 ma 27 sept. 20h
 me 28 sept. 19h
 je 29 sept. 19h
 ve 30 sept. 20h
 sa 1^{er} oct. 20h

Eidos (forme définie) - Noemi Lapzeson

me 22 fév. 20h30
 je* 23 fév. 20h30
 ve 24 fév. 19h
 sa 25 fév. 20h30
 di 26 fév. 18h
 me 1^{er} mars 20h30
 je 2 mars 20h30
 ve 3 mars 19h
 sa 4 mars 20h30
 di 5 mars 18h

ALÉA - Compagnie K622

& Ensemble Contrechamps
 me 19 oct. 20h30
 je* 20 oct. 20h30
 ve 21 oct. 19h
 sa 22 oct. 20h30
 di 23 oct. 18h
 me 26 oct. 20h30
 je 27 oct. 20h30
 ve 28 oct. 19h
 sa 29 oct. 20h30
 di 30 oct. 18h

La Pudeur des icebergs - Daniel Léveillé

ma 14 mars 20h30
 me 15 mars 20h30
 je* 16 mars 20h30
 ve 17 mars 19h
 sa 18 mars 20h30

Cut!! - Boyzie Cekwana

me 2 nov. 20h30
 je* 3 nov. 20h30
 ve 4 nov. 19h
 sa 5 nov. 20h30
 di 6 nov. 18h

La Rime suivante - Cie 7273

me 29 mars 20h30
 je* 30 mars 20h30
 ve 31 mars 19h
 sa 1^{er} avril 20h30
 me 5 avril 20h30
 je 6 avril 20h30
 ve 7 avril 19h
 sa 8 avril 20h30

Creitura - Jean-Marc Heim

me 30 nov. 20h30
 je* 1^{er} déc. 20h30
 ve 2 déc. 19h
 sa 3 déc. 20h30
 di 4 déc. 18h
 me 7 déc. 20h30
 je 8 déc. 20h30
 ve 9 déc. 19h
 sa 10 déc. 20h30
 di 11 déc. 18h

Bande à part - Martine Pisani

me 3 mai 20h30
 je* 4 mai 20h30
 ve 5 mai 19h
 sa 6 mai 20h30

Pneuma 02:05 - Cindy Van Acker

me 4 janv. 20h30
 je* 5 janv. 20h30
 ve 6 janv. 19h
 sa 7 janv. 20h30
 di 8 janv. 18h
 me 11 janv. 20h30
 je 12 janv. 20h30
 ve 13 janv. 19h
 sa 14 janv. 20h30
 di 15 janv. 18h

Le Salon - Peeping Tom

je* 18 mai 20h30
 ve 19 mai 19h
 sa 20 mai 20h30
 di 21 mai 18h

Remote Versions & Double B(I)nd Chekroun / Mazliah / San Martin

me 31 mai 20h30
 je* 1^{er} juin 20h30
 ve 2 juin 19h
 sa 3 juin 20h30